

LES
AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT A MOT FRANÇAIS

EN REGARD DES MOTS GRECS CORRESPONDANTS

L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE GREC

avec des sommaires et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET D'HELLÉNISTES

DÉMOSTHÈNE

LES QUATRE PHILIPPIQUES

PARIS

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET C^{ie}

BOULEVARD SAINT-GERMAIN, N^o 77

1869

Les trois premières Philippiques ont été expliquées littéralement, traduites en français et annotées par M. Lemoine, et la quatrième par M. Sommer.

ARGUMENT ANALYTIQUE

DE LA PREMIÈRE PHILIPPIQUE.

AVIS

RELATIF A LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE.

On a réuni par des traits les mots français qui traduisent un seul mot grec.

On a imprimé en *italique* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'ont pas leur équivalent dans le grec.

Enfin, les mots placés entre parenthèses, dans le français, doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

Philippe, affermi sur le trône, convoitait la domination de la Grèce ; mais il craignait les Athéniens, et avait conclu un traité avec eux. Cependant, malgré la paix, il s'était emparé d'Amphipolis, de Pydna, de Potidée et de Méthone. Il avait essayé aussi d'occuper les Thermopyles ; mais les Athéniens lui avaient fermé le passage. Toutefois Athènes, qui ne voyait pas sans terreur un prince actif, à la tête de troupes aguerries, chercher et saisir toutes les occasions de lui nuire, désespérait de pouvoir le vaincre. Démosthène, voyant cette disposition des esprits, monte à la tribune.

Les Athéniens ne doivent pas se laisser abattre par crainte de Philippe, eux qui ont tenu tête aux Lacédémoniens (I). C'est à force d'activité que Philippe est devenu puissant, et l'indolence des Athéniens a favorisé ses projets (II et III). S'ils veulent secouer leur paresse, Démosthène leur indiquera les mesures à prendre pour résister à Philippe avec succès (IV). Qu'ils équipent des galères, qu'ils mettent une armée sur pied ; que les citoyens servent dans cette armée, que la solde soit régulièrement payée ; il est à croire que ces préparatifs suffiront pour intimider Philippe (V-VII). Démosthène expose les moyens de se procurer l'argent nécessaire pour faire les préparatifs qu'il conseille (VIII et IX). On n'exécute rien quand on attend les événements pour prendre des mesures. C'est pourquoi les Athéniens n'ont jamais su, malgré leurs ressources, prévenir les coups de main de Philippe (X-XII). Son ambition est insatiable, mais personne ne connaît ses véritables projets ; cependant une armée et une flotte bien organisées et toujours prêtes sauront les paralyser (XIII et XIV). Démosthène termine en exhortant de nouveau les Athéniens à déployer une activité qui seule sera leur salut (XV).

Ce discours fut prononcé la première année de la CVII^e olympiade, sous l'archonte Aristodème. Démosthène n'avait alors que trente ans.

ΚΑΤΑ ΦΙΛΙΠΠΟΥ Α.

PHILIPPIQUE I.

I. Εἰ μὲν περὶ καινοῦ τινος πράγματος προὔτιθετο, ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, λέγειν, ἐπισχῶν ἂν ἕως οἱ πλείστοι τῶν εἰωθότων γνώμην ἀπεφώνησαντο, εἰ μὲν ἤρεσκέ τί μοι τῶν ὑπὸ τούτων βηθέντων, ἡσυχίαν ἂν ἦγον· εἰ δὲ μὴ, τότε ἂν καὶ αὐτὸς ἐπειρώμην, ἃ γινώσκω, λέγειν. Ἐπειδὴ δὲ περὶ ὧν πολλάκις εἰρήκασι οὔτοι πρότερον, συμβαίνει καὶ νυνὶ σκοπεῖν, ἡγοῦμαι καὶ πρῶτος ἀναστὰς¹ εἰκότως ἂν συγγνώμης τυγχάνειν. Εἰ γὰρ ἐκ τοῦ παρεληλυθότος χρόνου τὰ δέοντα οὔτοι συνεβούλευον, οὐδὲν ἂν ὑμᾶς νῦν ἔδει βουλευέσθαι.

Πρῶτον μὲν οὖν οὐκ ἀθυμητέον, ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῖς παροῦσι πράγμασι², οὐδ' εἰ πάνυ φαύλως ἔχειν δοκεῖ· ὃ γὰρ

I. Si vous aviez, Athéniens, à délibérer sur une affaire nouvelle, j'aurais laissé parler vos orateurs habituels, et si leur avis m'avait paru utile, j'aurais gardé le silence; sinon, j'aurais essayé moi-même de vous proposer le mien. Mais comme je vois qu'après tout ce qu'ils vous ont déjà dit, vous revenez sur les mêmes objets, j'espère qu'on me pardonnera de prendre la parole le premier; d'autant plus que, si par le passé leurs conseils avaient répondu à vos besoins, vous ne seriez point dans la nécessité de délibérer encore aujourd'hui.

D'abord, Athéniens, vous ne devez pas vous laisser abattre par les circonstances, quelque fâcheuses qu'elles soient. Ce qui a causé vos

I. Ὡ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, εἰ μὲν προὔτιθετο λέγειν περὶ τινος πράγματος καινοῦ, ἐπισχῶν ἂν ἕως οἱ πλείστοι τῶν εἰωθότων ἀπεφώνησαντο γνώμην, εἰ μὲν τι τῶν βηθέντων ὑπὸ τούτων μοι ἤρεσκεν, ἦγον ἂν ἡσυχίαν· εἰ δὲ μὴ, τότε καὶ αὐτὸς ἂν ἐπειρώμην λέγειν ἃ γινώσκω. Ἐπειδὴ δὲ συμβαίνει σκοπεῖν καὶ νυνὶ περὶ ὧν οὔτοι εἰρήκασι πολλάκις πρότερον, ἡγοῦμαι ἂν τυγχάνειν συγγνώμης εἰκότως καὶ ἀναστὰς πρῶτος. Εἰ γὰρ ἐκ τοῦ χρόνου παρεληλυθότος οὔτοι συνεβούλευον τὰ δέοντα, ἔδει ἂν οὐδὲν ὑμᾶς βουλευέσθαι νῦν. Πρῶτον μὲν οὖν, Ὡ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, οὐκ ἀθυμητέον τοῖς πράγμασι παροῦσιν, οὐδὲ εἰ δοκεῖ ἔχειν πάνυ φαύλως·

O hommes Athéniens, si à la vérité il était proposé de parler sur quelque affaire nouvelle, m'arrêtant jusqu'à ce que la plupart de ceux ayant l'habitude eussent exposé leur avis, si toutefois quelqu'une des choses dites par ceux-ci m'eût plu, j'aurais gardé le silence; si au contraire non, alors et moi-même j'aurais essayé de dire ce que je pense. Mais puisqu'il arrive d'examiner encore maintenant des choses sur lesquelles ceux-ci ont parlé souvent précédemment, je pense obtenir pardon justement quoique m'étant levé le premier. Car si par le temps passé ceux-ci avaient conseillé le nécessaire il ne faudrait en rien vous délibérer maintenant. D'abord donc d'un côté, ô hommes Athéniens, il ne faut pas désespérer des affaires présentes, pas même si elles semblent se tenir tout-à-fait misérablement;

ἔστι χείριστον αὐτῶν ἐκ τοῦ παρεληλυθότος χρόνου, τοῦτο πρὸς τὰ μέλλοντα βέλτιστον ὑπάρχει. Τί οὖν ἐστὶ τοῦτο; ὅτι οὐδὲν, ὡς ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῶν δεόντων ποιούντων ὑμῶν, κακῶς τὰ πράγματα ἔχει· ἐπεὶ τοί γε, εἰ πάνθ' ἃ προσῆκε πραττόντων οὕτως εἶχεν, οὐδ' ἂν ἐλπίς ἦν αὐτὰ βελτίω γενέσθαι. Ἐπειτα ἐνθυμητέον καὶ παρ' ἄλλων ἀκούουσι, καὶ τοῖς εἰδόσιν αὐτοῖς ἀναμνησκομένοις, ἡλίχην ποτ' ἐχόντων δύναμιν¹ Λακεδαιμονίων, ἕξ οὗ χρόνος οὐ πολὺς, ὡς καλῶς καὶ προσηκόντως οὐδὲν ἀνάξιον ὑμεῖς ἐπράξατε τῆς πόλεως, ἀλλ' ὑπεμείνατε ὑπὲρ τῶν [ἑλληνικῶν] δικαίων τὸν πρὸς ἐκείνους πόλεμον.

II. Τίνος οὖν ἕνεκα ταῦτα λέγω; ἵν' εἰδῆτε, ὡς ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ θεάσῃσθε ὅτι οὐδὲν οὔτε φυλαττομένοις ὑμῖν ἐστι φοβερόν, οὔτ', ἂν ὀλιγῶρῆτε, τοιοῦτον, οἷον ἂν ὑμεῖς βούλησθε, παραδείγματα χρώμενοι τῇ τότε βίωμῃ τῶν Λακεδαιμονίων, ἧς ἐκρατεῖτε ἐκ τοῦ προσέχειν τοῖς πράγμασι τὸν νοῦν, καὶ τῇ

malheurs par le passé, doit principalement vous donner des espérances pour l'avenir. Comment cela? c'est pour n'avoir rien fait de ce qu'il faut, que vos affaires vont aussi mal; car si vous ne les aviez pas négligées, et qu'elles fussent dans cette situation, il n'y aurait plus d'espoir qu'elles pussent jamais aller mieux. Ensuite, vous devez vous rappeler ce que vous avez entendu dire, ce que vous savez pour en avoir été vous-mêmes les témoins, quelle était, il n'y a pas longtemps, la puissance de Lacédémone, et cependant avec quel noble courage, loin de rien faire d'indigne de vous, vous soutîntes la guerre contre elle pour la liberté de toute la Grèce!

II. Quel est mon but en parlant ainsi? c'est de vous convaincre, Athéniens, que vous n'avez rien à craindre tant que vous serez sur vos gardes, mais rien à espérer de conforme à vos désirs, si vous restez dans l'inaction: témoin les forces immenses de Lacédémone dont vous avez triomphé, parce que vous aviez l'esprit à vos affaires, et l'inso-

ὅ γὰρ αὐτῶν ἐστὶ χείριστον ἐκ τοῦ χρόνου παρεληλυθότος, τοῦτο ὑπάρχει βέλτιστον πρὸς τὰ μέλλοντα.

Τί ἐστὶν οὖν τοῦτο; ὅτι τὰ πράγματα ἔχει κακῶς, ὑμῶν, ὡς ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ποιούντων οὐδὲν τῶν δεόντων· ἐπεὶ τοί γε, εἰ πραττόντων πάντα ἃ προσῆκε εἶχεν οὕτως, ἦν ἂν οὐδὲ ἐλπίς αὐτὰ γενέσθαι βελτίω.

Ἐπειτα ἐνθυμητέον καὶ ἀκούουσι παρὰ ἄλλων, καὶ τοῖς εἰδόσιν αὐτοῖς ἀναμνησκομένοις, ἡλίχην δύναμιν Λακεδαιμονίων ἐχόντων ποτε, ἕξ οὗ οὐ πολὺς χρόνος, ὡς καλῶς καὶ προσηκόντως ὑμεῖς ἐπράξατε οὐδὲν ἀνάξιον τῆς πόλεως, ἀλλ' ὑπεμείνατε τὸν πόλεμον πρὸς ἐκείνους ὑπὲρ τῶν δικαίων ἑλληνικῶν.

II. Ἐνεκα τίνος οὖν λέγω ταῦτα; ἵνα εἰδῆτε, ὡς ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ θεάσῃσθε ὅτι οὐδὲν οὔτε ἐστὶ φοβερόν ὑμῖν φυλαττομένοις, οὔτε, ἂν ὀλιγῶρῆτε, τοιοῦτον οἷον ὑμεῖς ἂν βούλησθε, χρώμενοι παραδείγμασι τῇ βίωμῃ Λακεδαιμονίων τότε, ἧς ἐκρατεῖτε ἐκ τοῦ προσέχειν τὸν νοῦν τοῖς πράγμασιν,

car ce qui d'elles est le pire par le temps passé, cela se trouve le meilleur pour les affaires à venir.

Qu'est-ce donc? c'est que les affaires se tiennent mal, vous, ô hommes Athéniens, ne faisant rien de ce qu'il faut· car certes, si vous faisant tout ce qui eût convenu, elles se tenaient ainsi, il n'y aurait pas même espoir elles devenir meilleures. Ensuite il est à considérer *par vous* et l'apprenant des autres, et ceux *le* sachant par-eux-mêmes s'en ressouvénant, *la* grande puissance les Lacédémoniens ayant autrefois, depuis quoi *il* n'y a pas un long temps, combien noblement et convenablement vous *ne* fîtes rien d'indigne de la république, mais vous soutîntes la guerre contre ceux-ci pour les droits grecs.

Pourquoi donc dis-je cela? afin que vous voyiez, ô hommes Athéniens, et considériez que rien ni est redoutable à vous étant sur vos gardes, ni, si vous êtes négligents, tel que vous le voudriez, prenant pour exemples la puissance des Lacédémoniens alors, laquelle vous avez vaincue par le appliquer l'esprit aux affaires,

νῦν ἕβρει τούτου, δι' ἣν ταραττόμεθα ἐκ τοῦ μηδὲν φροντίζειν ὧν ἐχρήν.

Εἰ δέ τις ὑμῶν, ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, δυσπολέμητον οἶεται τὸν Φίλιππον εἶναι, σκοπῶν τό τε πλῆθος τῆς ὑπαρχούσης αὐτῷ δυνάμεως, καὶ τὰ χωρία πάντα ἀπολωλέναι τῇ πόλει, ὀρθῶς μὲν οἶεται λογισάσθω μέντοι τοῦθ', ὅτι εἰχομέν ποτε ἡμεῖς, ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, Πύδναν καὶ Ποτίδαιαν καὶ Μεθώνην, καὶ πάντα τὸν τόπον τοῦτον ἰοικεῖον κύκλω, καὶ πολλὰ τῶν μετ' ἐκείνου νῦν ὄντων ἐθνῶν αὐτονομούμενα καὶ ἐλεύθερα ὑπέρχε, καὶ μᾶλλον ἡμῖν ἐβούλετ' ἔχειν οἰκείως ἢ ἐκείνῳ. Εἰ τοίνυν ὁ Φίλιππος τότε ταύτην ἔσχε τὴν γνώμην, ὡς χαλεπὸν πολεμεῖν ἐστὶν Ἀθηναίοις, ἔχουσι τοσαῦτα ἐπιτειχίσματα τῆς αὐτοῦ χώρας, ἔρημον ὄντα συμμαχῶν, οὐδὲν ἂν ὧν πεποίηκεν ἔπραξεν, οὐδὲ τοσαύτην ἐκτήσατο δύναμιν· ἀλλ' εἶδεν, ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῦτο καλῶς ἐκείνος, ὅτι ταῦτα μὲν ἐστὶν

lence actuelle de Philippe, qui nous jette dans les plus vives alarmes, parce que nous ne songeons à rien.

Philippe, dira-t-on, avec toutes les forces dont il dispose, et toutes les places qu'il nous a prises, n'est pas facile à vaincre. Je le sais, Athéniens; mais n'oublions pas que nous avions autrefois sous notre domination Pydna, Potidée, Méthone, tous les lieux circonvoisins; que plusieurs des peuples qui lui sont maintenant soumis, étaient libres et indépendants, plus jaloux de notre amitié que de la sienne. Si donc Philippe eût pensé alors qu'étant dépourvu d'alliés, il ne lui était pas facile de vaincre une république maîtresse de places importantes qui dominaient ses frontières, jamais il n'eût obtenu tant de succès, jamais il n'eût acquis tant de puissance. Mais toutes ces laces ὁ Athéniens, il les regardait comme les prix de la guerre étalés

καὶ τῇ ἕβρει τούτου νῦν, διὰ ἣν ταραττόμεθα ἐκ τοῦ φροντίζειν μηδὲν ὧν ἐχρήν.

Εἰ δέ τις ὑμῶν, ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, οἶεται τὸν Φίλιππον εἶναι δυσπολέμητον, σκοπῶν τό τε πλῆθος τῆς δυνάμεως ὑπαρχούσης αὐτῷ, καὶ τὰ ἀπολωλέναι τῇ πόλει

πάντα τὰ χωρία, οἶεται μὲν ὀρθῶς λογισάσθω μέντοι τοῦτο, ὅτι ἡμεῖς εἰχομέν ποτε, ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, Πύδναν καὶ Ποτίδαιαν καὶ Μεθώνην, καὶ πάντα τοῦτον τὸν τόπον κύκλω οἰκείον,

καὶ πολλὰ τῶν ἐθνῶν ὄντων νῦν μετὰ ἐκείνου ὑπέρχεν αὐτονομούμενα καὶ ἐλεύθερα καὶ ἐβούλετο ἔχειν οἰκείως ἡμῖν μᾶλλον ἢ ἐκείνῳ.

Εἰ τοίνυν ὁ Φίλιππος ἔσχε τότε ταύτην τὴν γνώμην, ὡς ἐστὶ χαλεπὸν, ὄντα ἔρημον συμμαχῶν, πολεμεῖν Ἀθηναίοις, ἔχουσι τοσαῦτα ἐπιτειχίσματα τῆς χώρας αὐτοῦ, ἔπραξεν ἂν οὐδὲν ὧν πεποίηκεν, οὐδὲ ἐκτήσατο δύναμιν τοσαύτην· ἀλλὰ, ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἐκείνος εἶδε καλῶς τοῦτο, ὅτι μὲν

et l'insolence de celui-là maintenant, à cause de laquelle nous sommes alarmés par le ne s'inquiéter en rien de ce qu'il fallait.

Mais si quelqu'un de vous, ô hommes Athéniens, pense Philippe être difficile à combattre, considérant et la multitude des troupes étant à lui, et le être perdues pour la ville toutes les places fortes, il pense à la vérité bien : qu'il examine cependant ceci, que nous avions autrefois, ô hommes Athéniens, Pydna et Potidée

et Méthone, et tout ce pays aux alentours allié, et que beaucoup des peuples étant maintenant avec celui-ci se trouvaient indépendants et libres, et voulaient être amicalement avec nous plutôt qu'avec celui-ci. Si donc Philippe avait eu alors cette opinion, qu'il est difficile, étant privé d'alliés, de faire la guerre aux Athéniens ayant tant de forteresses contre le pays de lui, il n'aurait fait rien de ce qu'il a fait et il n'eût pas acquis une puissance si grande; mais, ô hommes Athéniens, celui-ci savait bien ceci, que d'une part

ἅπαντα τὰ χωρία ἄλλα τοῦ πολέμου κείμενα ἐν μέσῳ, φύσει δ' ὑπάρχει τοῖς παροῦσι τὰ τῶν ἀπόντων, καὶ τοῖς ἐθέλουσι πονεῖν καὶ κινδυνεύειν τὰ τῶν ἀμελούντων. Καὶ γὰρ τοι ταύτη χρησάμενος τῇ γνώμῃ, πάντα κατέστραπται καὶ ἔχει, τὰ μὲν, ὡς ἂν ἐλὼν τις ἔχοι πολέμῳ, τὰ δὲ σύμμαχα καὶ φίλα ποιησάμενος· καὶ γὰρ συμμαχεῖν καὶ προσέχειν τὸν νοῦν τούτοις ἐθέλουσι ἅπαντες, οὕς ἂν ὀρώσι παρεσκευασμένους καὶ πράττειν ἐθέλοντας ἃ χρεΐ.

III. Ἄν τοῖνον, ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ ὑμεῖς ἐπὶ τῆς ταιαύτης θελήσητε γενέσθαι γνώμης νῦν, ἐπειδήπερ οὐ πρότερον, καὶ ἕκαστος ὑμῶν, οὗ δεῖ καὶ δύναιτ' ἂν, παρασχεῖν αὐτὸν χρήσιμον τῇ πόλει, πᾶσαν ἀφείς τὴν εἰρωνείαν, ἔτοιμος πράττειν ὑπάρξει, ὃ μὲν χρήματ' ἔχων, εἰσφέρειν, ὃ δ' ἐν ἡλικίᾳ, στρατεύεσθαι, συνελόντι δ' ἀπλῶς εἰπεῖν, ἣν ὑμῶν αὐτῶν θελήσητε γενέσθαι, καὶ παύσησθε, αὐτὸς μὲν οὐδὲν ἕκαστος

aux yeux des combattants ; il savait que, selon le cours ordinaire des choses, l'absent est dépouillé par le présent, le lâche par qui ne craint ni travaux ni périls. Mettant ces sentiments en pratique, il a tout conquis et possède tout, et ce qu'il n'a point emporté par les armes, il l'a obtenu à titre d'alliance ; car on s'allie toujours et on s'attache à celui qu'on voit préparé à tout événement, et prêt à l'action.

III. Si donc vous raisonnez de même que Philippe, du moins aujourd'hui, puisque vous ne l'avez pas fait plus tôt ; si chacun de vous, lorsqu'il en sera besoin, et qu'il pourra se rendre utile, se dispose de bonne foi à servir la république, les riches en contribuant de leurs biens, les jeunes en payant de leurs personnes ; en un mot, si vous voulez agir pour vous-mêmes, et si chacun de vous cesse d'espérer

ἅπαντα ταῦτα τὰ χωρία ἐστὶν ἄλλα τοῦ πολέμου κείμενα ἐν μέσῳ, τὰ δὲ τῶν ἀπόντων ὑπάρχει φύσει τοῖς παροῦσι, καὶ τὰ τῶν ἀμελούντων τοῖς ἐθέλουσι πονεῖν καὶ κινδυνεύειν. Καὶ γὰρ τοι χρησάμενος τῇ γνώμῃ ταύτῃ, κατέστραπται καὶ ἔχει πάντα, τὰ μὲν, ὡς ἂν ἔχοι τις ἐλὼν πολέμῳ, τὰ δὲ ποιησάμενος σύμμαχα καὶ φίλα· καὶ γὰρ ἅπαντες ἐθέλουσι συμμαχεῖν καὶ προσέχειν τὸν νοῦν τούτοις, οὕς ἂν ὀρώσι παρεσκευασμένους καὶ ἐθέλοντας πράττειν ἃ χρεΐ.

III. Ἄν τοῖνον, ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ ὑμεῖς ἐθελήσητε γενέσθαι ἐπὶ τῆς ταιαύτης γνώμης νῦν, ἐπειδήπερ οὐ πρότερον, καὶ ἕκαστος ὑμῶν, ἀφείς πᾶσαν τὴν εἰρωνείαν, ὑπάρξει ἔτοιμος πράττειν οὗ δεῖ καὶ δύναιτο ἂν παρασχεῖν αὐτὸν χρήσιμον τῇ πόλει, ὃ μὲν ἔχων χρήματα εἰσφέρειν, ὃ δ' ἐν ἡλικίᾳ, στρατεύεσθαι, εἰπεῖν δὲ ἀπλῶς συνελόντι, ἣν ἐθελήσητε γενέσθαι ὑμῶν αὐτῶν, καὶ παύσησθε, ἕκαστος ἐλπίζων

toutes ces places sont les prix de la guerre exposés au milieu, que d'autre part les biens des absents appartiennent naturellement aux présents, et ceux des négligents à ceux qui veulent travailler et courir des dangers. Et en effet, ayant pratiqué cette pensée, il a soumis et possède tout, une partie, comme posséderait quelqu'un ayant pris à la guerre, le reste, l'ayant fait auxiliaire et ami : car tous veulent s'allier et attacher leur esprit à ceux qu'ils voient préparés et voulant faire ce qu'il faut. Si donc, ô hommes Athéniens, et vous aussi vous voulez être dans une telle opinion maintenant, puisque non auparavant, et si chacun de vous, laissant-de-côté tout vain-prétexte, se montre prêt à faire ce dont il est besoin et ce en quoi il pourrait rendre lui-même utile à la république, l'un ayant des richesses, pour payer tribut, l'autre dans la force-de-l'âge, pour porter les armes, et pour dire simplement en résumant, si vous voulez être à vous-mêmes, et si vous cessez, chacun espérant

ποιήσῃν ἐλπίζων, τὸν δὲ πλησίον πάνθ' ὑπὲρ αὐτοῦ πράξῃν, καὶ τὰ ὑμέτερά αὐτῶν κομειῖσθε, ἂν θεὸς ἐθέλῃ, καὶ τὰ κατεβραθυμημένα πάλιν ἀναλήψεσθε, κἀκείνον τιμωρήσεσθε. Μὴ γὰρ ὡς θεῶ νομίζετ' ἐκείνῳ τὰ παρόντα πεπηγένηαι πράγματα ἀθάνατα, ἀλλὰ καὶ μισεῖ τις ἐκείνον, καὶ δέδιεν, ὃ ἄνδρες Ἄθηναῖοι, καὶ φθονεῖ, καὶ τῶν πάντων νῦν δοκούντων οἰκείως ἔχειν αὐτῷ, καὶ ἅπανθ', ὅσα περ καὶ ἐν ἄλλοις τισὶν ἀνθρώποις ἐνι, ταῦτα κἀν τοῖς μετ' ἐκείνου χρῆ νομίζειν ἐνεῖναι.

Κατέπτηχε μέντοι ταῦτα πάντα νῦν, οὐκ ἔχοντ' ἀποστραφῆν διὰ τὴν ὑμετέραν βραδυτῆτα καὶ βραθυμίαν, ἣν ἀποθέσθαι φημί δεῖν ἦδη. Ὅρατε γὰρ, ὃ ἄνδρες Ἄθηναῖοι, τὸ πρᾶγμα, οἷ προσεῆλυθεν ἀσελγείας ἄνθρωπος, δεῖ οὐδ' αἴρεσιν ὑμῖν δίδωσι τοῦ πράττειν ἢ ἄγειν ἡσυχίαν, ἀλλ' ἀπειλεῖ καὶ λόγους ὑπερηφάνους, ὡς φασι, λέγει, καὶ οὐχ οἷός τ' ἐστίν, ἔχων δὲ κα-

que les autres feront tout pour lui, sans que lui-même ait rien à faire; alors, s'il plaît à Dieu, vous rétablirez vos affaires, vous réparerez les pertes causées par votre négligence, et vous châtierez cet homme. Car ne vous figurez pas que sa condition présente repose, comme celle d'un dieu, sur une base impérissable. Il en est, Athéniens, il en est qui le haïssent, qui le craignent, qui lui portent envie, parmi ceux même qu'on lui croit le plus dévoués; et les amis de sa fortune ont des passions, sans doute, comme les autres hommes. S'ils tremblent maintenant devant sa puissance, c'est qu'ils ne voient autour d'eux aucun refuge, grâce à cette inaction où vous languissez, et dont il faut sortir sans délai. Voyez, en effet, vous-mêmes à quel degré d'insolence Philippe en est venu : il ne vous laisse plus le choix entre l'action et le repos; il vous menace, et même, dit-on, dans les termes les plus arrogants. Il n'est pas homme à se contenter de ses premières

αὐτὸς μὲν ποιήσῃν οὐδὲν, τὸν δὲ πλησίον πράξῃν πάντα ὑπὲρ αὐτοῦ, καὶ κομειῖσθε τὰ ὑμέτερα αὐτῶν, ἂν θεὸς ἐθέλῃ, καὶ ἀναλήψεσθε πάλιν τὰ κατεβραθυμημένα, καὶ τιμωρήσεσθε ἐκείνον. Μὴ γὰρ νομίζετε τὰ πράγματα παρόντα πεπηγένηαι ἀθάνατα ἐκείνῳ ὡς θεῶ, ἀλλὰ καὶ τις μισεῖ ἐκείνον, καὶ δέδιεν, καὶ φθονεῖ, ὃ ἄνδρες Ἄθηναῖοι, καὶ τῶν δοκούντων πάντων νῦν ἔχειν οἰκείως αὐτῷ καὶ ἅπαντα ὅσα περ ἐνι καὶ ἐν ἄλλοις ἀνθρώποις τισὶν, χρῆ νομίζειν ταῦτα ἐνεῖναι καὶ ἐν τοῖς μετὰ ἐκείνου.

Πάντα ταῦτα μέντοι κατέπτηχε νῦν, οὐκ ἔχοντα ἀποστραφῆν διὰ τὴν ὑμετέραν βραδυτῆτα καὶ βραθυμίαν, ἣν φημί δεῖν ἀποθέσθαι ἦδη. Ὅρατε γὰρ τὸ πρᾶγμα, ὃ ἄνδρες Ἄθηναῖοι, οἷ ἀσελγείας προσεῆλυθεν ὁ ἄνθρωπος, δεῖ ὑμῖν δίδωσιν οὐδὲ αἴρεσιν τοῦ πράττειν, ἢ ἄγειν ἡσυχίαν, ἀλλὰ ἀπειλεῖ, καὶ ὡς φασι, λέγει λόγους ὑπερηφάνους,

soi-même d'un côté ne devoir faire rien, de l'autre le voisin devoir faire tout pour lui, et vous reprendrez vos biens de vous, si dieu le veut, et vous rétablirez de nouveau les choses perdues par indolence, et vous punirez celui-là. Car ne pensez pas les affaires présentes être fixées impérissables à celui-ci comme à un dieu, mais et on hait cet homme, et on le craint, et on le jalouse. O hommes Athéniens, même parmi ceux qui paraissent tout à fait maintenant être intimement avec lui; et tout ce qui existe aussi dans les autres hommes quelconques, il faut penser cela exister et dans ceux qui sont avec lui. Tout cela cependant est abattu maintenant, n'ayant pas de refuge à cause de votre lenteur et nonchalance, laquelle je dis falloir déposer à l'instant même. Car vous voyez l'affaire, o hommes Athéniens, à quoi d'insolence est arrivé l'homme, qui vous donne pas le même le choix d'agir, ou de garder le repos, mais qui menace, et, comme ils disent, dit des paroles arrogantes.

τέστραπται, μένειν ἐπὶ τούτων, ἀλλ' αἶ τι προσπεριβάλλεται, καὶ κύκλω πανταχῇ μέλλοντας ἡμᾶς καὶ καθημένους περιστοιχίζεται.

IV. Πότε οὖν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πότε ἂ χρῆ πράξετε; ἐπειδὴν τί γένηται; Ἐπειδὴν, νῆ Δί', ἀνάγκη τις ᾗ. Νῦν δὲ τί χρῆ τὰ γιγνόμενα ἠγεῖσθαι; ἐγὼ μὲν γὰρ οἶομαι τοῖς ἐλευθέροις μεγίστην ἀνάγκην τὴν ὑπὲρ τῶν πραγμάτων αἰσχύνην εἶναι. Ἦ βούλεσθε, εἰπέ μοι, περιιόντες αὐτῶν ἰ πυθάνεσθαι κατὰ τὴν ἀγοράν. « Λέγεται τι καινόν; » — Γένοιτο γὰρ ἂν τι καινότερον, ἢ Μακεδῶν ἀνὴρ Ἀθηναίου καταπολεμῶν καὶ τὰ τῶν Ἑλλήνων διοικῶν; — « Τέθνηκε² Φίλιππος; » — « Οὐ μὰ Δί', ἀλλ' ἀσθενεῖ. » — Τί δ' ὑμῖν διαφέρει; καὶ γὰρ ἂν οὗτός τι πάθῃ, ταχέως ὑμεῖς ἕτερον Φίλιππον ποιήσετε, ἂν περ οὕτω προσέχητε τοῖς πράγμασι τὸν νοῦν· οὐδὲ γὰρ οὗτος παρὰ τὴν

conquêtes; mais, tandis que nous temporisons et que nous restons immobiles, il avance toujours, et nous enveloppe de toutes parts.

IV. Quand donc, Athéniens, quand ferez-vous ce qu'il convient de faire? qu'attendez-vous? un événement? la nécessité? Eh! qu'est-ce donc qui se passe sous nos yeux? Quant à moi, la plus pressante nécessité que je connaisse pour des hommes libres, c'est le déshonneur des mauvaises affaires. Voulez-vous toujours, dites-moi, vous promener dans la place publique, vous demandant les uns aux autres : Que dit-on de nouveau? Eh! qu'y a-t-il de plus nouveau qu'un Macédonien vainqueur d'Athènes et dominateur de la Grèce? Philippe est-il mort? Non, mais il est malade. Que vous importe? s'il lui arrivait malheur, vous feriez bientôt surgir un autre Philippe, avec cette attention que vous apportez à vos affaires. Oui, c'est moins à ses forces qu'à votre

καὶ ἔχων ἂ κατέστραπται, οὐκ ἔστιν οἷός τε μένειν ἐπὶ τούτων, ἀλλὰ προσπεριβάλλεται αἶ τι, καὶ περιστοιχίζεται πανταχῇ κύκλω ἡμᾶς μέλλοντας καὶ καθημένους.

IV. Πότε οὖν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πότε πράξετε ἂ χρῆ; ἐπειδὴν τί γένηται; Ἐπειδὴν, νῆ Δία, τις ἀνάγκη ᾗ. Τί δὲ χρῆ ἠγεῖσθαι τὰ γιγνόμενα νῦν; ἐγὼ μὲν γὰρ οἶομαι τὴν αἰσχύνην ὑπὲρ τῶν πραγμάτων εἶναι μεγίστην ἀνάγκην τοῖς ἐλευθέροις. Ἦ βούλεσθε, εἰπέ μοι, περιιόντες κατὰ τὴν ἀγοράν πυθάνεσθαι αὐτῶν· « Λέγεται τι καινόν; » Γένοιτο ἂν γὰρ τι καινότερον ἢ ἀνὴρ Μακεδῶν καταπολεμῶν Ἀθηναίου καὶ διοικῶν τὰ τῶν Ἑλλήνων; — « Φίλιππος τέθνηκε; » — « Οὐ μὰ Δία, ἀλλὰ ἀσθενεῖ. » — Τί δὲ ὑμῖν διαφέρει; καὶ γὰρ ἂν οὗτος πάθῃ τι, ὑμεῖς ποιήσετε ταχέως ἕτερον Φίλιππον, ἂν περ προσέχητε οὕτω τὸν νοῦν τοῖς πράγμασιν·

et possédant ce qu'il a soumis n'est pas capable de rester sur cela, mais ajoute-autour-de-lui toujours quelque chose, et enveloppe de-toutes-parts en cercle nous temporisant et restant immobiles.

Quand donc, ô hommes Athéniens, quand ferez-vous ce qu'il faut? après que quoi sera arrivé? Après que, par Jupiter, quelque nécessité existera. Mais comment faut-il considérer ce qui arrive maintenant? Car moi, à la vérité, je pense la honte dans les affaires être la plus grande nécessité à des hommes libres. Ou bien voulez-vous, dis-moi, vous promenant sur la place publique vous interroger vous-mêmes : « Est-il dit quelque chose de nouveau? — Y aurait-il donc quelque chose de plus nouveau qu'un homme Macédonien subjuguant les Athéniens et administrant les affaires des Grecs? — « Philippe est-il mort? » — Non, par Jupiter, mais il est malade. » — Mais que vous importe? Quand même en effet celui-ci éprouverait quelque accident, vous feriez bientôt un autre Philippe, si vous appliquiez ainsi l'esprit aux affaires ;

αὐτοῦ βῶμην τοσοῦτον ἐπηύξηται, ὅσον παρὰ τὴν ἡμετέραν ἀμελείαν. Καίτοι καὶ τοῦτο· εἴ τι πάθοι, καὶ τὰ τῆς τύχης ἡμῖν ὑπάρξει, ἤπερ αἰεὶ βέλτιον ἢ ἡμεῖς ἡμῶν αὐτῶν ἐπιμελούμεθα, καὶ τοῦτ' ἐξεργάσαιο, ἴσθ' ὅτι πλησίον μὲν ὄντες, ἄπασιν ἂν τοῖς πράγμασι τεταραχμένοις ἐπιστάντες, ὅπως βούλεσθε διοικήσαισθε· ὧς δὲ νῦν ἔχετε, οὐδὲ διδόντων ὑμῖν τῶν καιρῶν Ἀμφίπολιν, δεῖξασθαι δύναισθ' ἂν, ἀπηρητημένοι καὶ τοῖς παρασκευαῖς καὶ ταῖς γνώμασι.

Ἔως μὲν οὖν δεῖ τὰ προσήκοντα ποιεῖν ἐθέλοντας ὑπάρχειν ἅπαντας ἐτοιμῶς, ὡς ἐγνωκότων ὑμῶν καὶ πεπεισμένων, παύομαι λέγων· τὸν δὲ τρόπον τῆς παρασκευῆς, ἣν ἀπαλλάξαι ἂν τῶν τοιούτων πραγμάτων ἡμᾶς ἠγοῦμαι, καὶ τὸ πλῆθος ὅσον, καὶ πόρους οὐστίνας χρημάτων, καὶ τᾶλλα ὡς ἂν μοι βέλτιστα καὶ τάχιστα δοκεῖ παρασκευασθῆναι, καὶ ὃ πειράσομαι λέγειν,

négligence, qu'il doit tous ses succès. Car enfin je le suppose; qu'il vienne à mourir, et que la fortune, toujours plus ardente à nous servir que nous-mêmes, veuille bien achever son ouvrage, sachez qu'étant sur les lieux, prêts à intervenir dans ce désordre de toutes choses, vous disposeriez de tout à votre gré; mais dans la position où vous êtes aujourd'hui, n'ayant rien d'arrêté dans vos préparatifs ni dans vos projets, vous ne pourriez rentrer dans Amphipolis, quand même les conjonctures vous en ouvriraient les portes.

Je ne vous parlerai pas davantage de la nécessité où nous sommes, et de laquelle je vous crois pleinement convaincus, de vous porter tous à agir avec la plus grande ardeur. Mais quels seraient les préparatifs les plus propres à nous tirer d'embarras? que nous faut-il de troupes? quels subsides pour les entretenir? quels moyens, en un mot, avons-nous à prendre qui soient et les plus prompts et les plus sûrs?

οὗτος γὰρ ἐπηύξηται οὐδὲ τοσοῦτον παρὰ τὴν βῶμην αὐτοῦ, ὅσον παρὰ τὴν ἡμετέραν ἀμελείαν. Καίτοι καὶ τοῦτο· εἴ πάθοι τι, καὶ τὰ τῆς τύχης ὑπάρξει ἡμῖν ἤπερ αἰεὶ βέλτιον, ἢ ἡμεῖς ἐπιμελούμεθα ἡμῶν αὐτῶν, καὶ ἐξεργάσαιο τοῦτο, ἴσθε ὅτι ὄντες μὲν πλησίον, ἐπιστάντες ἂν ἅπασιν τοῖς πράγμασι τεταραχμένοις, διοικήσαισθε ὅπως βούλεσθε· ὡς δὲ ἔχετε νῦν, οὐδὲ τῶν καιρῶν ἡμῖν διδόντων Ἀμφίπολιν, δύναισθε ἂν δεῖξασθαι, ἀπηρητημένοι καὶ ταῖς παρασκευαῖς καὶ ταῖς γνώμασι.

Παύομαι μὲν οὖν λέγων, ὡς ὑμῶν ἐγνωκότων καὶ πεπεισμένων, ὡς δεῖ ἅπαντας ὑπάρχειν ἐτοιμῶς ποιεῖν ἐθέλοντας τὰ προσήκοντα· τὸν δὲ τρόπον τῆς παρασκευῆς, ἣν ἠγοῦμαι ἂν ἀπαλλάξαι ὑμᾶς τῶν τοιούτων πραγμάτων, καὶ τὸ πλῆθος ὅσον, καὶ οὐστίνας πόρους χρημάτων, καὶ τὰ ἄλλα ὡς ἂν μοι δοκεῖ βέλτιστα καὶ τάχιστα παρασκευασθῆναι,

car celui-ci s'est agrandi non pas même autant par la force de lui que par notre négligence. Cependant cela même : s'il éprouvait un *accident*, [nous, et si les *dons* de la fortune étaient à laquelle toujours *a pris soin de nous* mieux que nous ne prenons-soin de nous-mêmes, et qu'elle accomplit cela, sachez que, étant il est vrai sur-les-lieux, prêts à survenir *dans* toutes les affaires bouleversées, vous les disposeriez comme vous voulez; mais comme vous êtes maintenant, pas même les circonstances vous donnant Amphipolis, vous ne pourriez la recevoir, indécis et dans vos préparatifs, et dans vos opinions.

Je cesse donc disant, comme vous le sachant et en étant convaincus, qu'il faut tous être en-disposition de faire volontairement les choses convenables : mais le mode des préparatifs lesquels je pense devoir débarrasser vous de telles affaires, et le nombre d'hommes combien grand, et quelles ressources d'argent, et les autres choses comme elles me paraissent les meilleures et les plus prompts à être préparées,

δεηθείς ὑμῶν, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοσοῦτον· ἐπειδὴν ἅπαντα ἀκούσητε, κρίνατε, καὶ μὴ πρότερον προλαμβάνετε· μηδ' ἂν ἐξ ἀρχῆς δοκῶ τινι καινὴν παρασκευὴν λέγειν, ἀναβάλλειν με τὰ πράγματα ἡγείσθω. Οὐ γὰρ οἱ ταχὺ καὶ τήμερον εἰπόντες μάλιστα εἰς δέον λέγουσιν (οὐ γὰρ ἂν τά γε ἦδη γεγενημένα τῆ νυκτι βοηθεία κωλύσαι δυναθῆίμεν), ἀλλ' ὅς ἂν δεῖξῃ, τίς πορισθεῖσα παρασκευῆ, καὶ πόση, καὶ πόθεν διαμειναι δυνήσεται, ἕως ἂν ἡ διαλυσώμεθα πεισθέντες τὸν πόλεμον, ἢ περιγενώμεθα τῶν ἐχθρῶν· οὕτω γὰρ οὐκέτι τοῦ λοιποῦ πάσχοιμεν ἂν κακῶς. Οἴμαι τοίνυν ἐγὼ ταῦτα λέγειν ἔχειν, μὴ κωλύων εἴ τις ἄλλος ἐπαγγέλλεται τι. Ἡ μὲν οὖν ὑπόσχεσις οὕτω μεγάλη, τὸ δὲ πρᾶγμα ἦδη τὸν ἔλεγχον δώσει· κριταὶ δ' ὑμεῖς ἔσεσθε.

V. Πρῶτον μὲν τοίνυν, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τριήρεις πεντή-

j'entrerai dans ce détail, après avoir demandé une grâce. Ne prononcez sur rien, avant que d'avoir tout entendu; jusque-là suspendez votre jugement, et si je parais d'abord exiger de nouveaux apprêts, n'allez pas croire que par là je retarde les affaires. Non, ce n'est pas vous donner le meilleur conseil que de vous proposer de marcher à l'ennemi sans tarder, aujourd'hui même, nos pertes passées ne pouvant être réparées par nos forces présentes; on doit plutôt vous montrer ce qu'il vous faudrait de troupes, de quelle nature elles doivent être, et comment vous fournirez à leur entretien, jusqu'au moment ou, ayant terminé la guerre par un traité ou par la victoire, vous vous serez mis pour toujours à l'abri de l'insulte. Je me flatte de vous satisfaire sur ce que j'avance sans empêcher personne d'ouvrir un meilleur avis. Je prends, il est vrai, de grands engagements; mais le fait me justifiera; vous en serez juges.

V. Je dis donc qu'avant tout vous devez équiper cinquante galères,

καὶ δὴ πειράσομαι λέγειν, ὑμῶν δεηθείς τοσοῦτον, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι· ἐπειδὴν ἀκούσητε ἅπαντα, κρίνατε, καὶ μὴ προλαμβάνετε πρότερον μηδὲ ἂν ἐξ ἀρχῆς δοκῶ τινι λέγειν καινὴν παρασκευὴν, ἡγείσθω με ἀναβάλλειν τὰ πράγματα.

Οἱ γὰρ εἰπόντες·
« Ταχὺ καὶ τήμερον »
οὐ λέγουσι μάλιστα εἰς δέον
(οὐ γὰρ ἂν δυναθῆίμεν τῇ βοηθείᾳ νυκτι κωλύσαι τά γε ἦδη γεγενημένα),
ἀλλὰ ὅς ἂν δεῖξῃ,
τίς παρασκευῆ πορισθεῖσα,
καὶ πόση,
καὶ πόθεν δυνήσεται διαμειναι,
ἕως ἂν
ἢ διαλυσώμεθα τὸν πόλεμον πεισθέντες,
ἢ περιγενώμεθα τῶν ἐχθρῶν·
οὕτω γὰρ οὐκέτι ἂν πάσχοιμεν κακῶς τοῦ λοιποῦ.

Ἐγὼ τοίνυν οἴμαι ἔχειν λέγειν ταῦτα, μὴ κωλύων εἴ τις ἄλλος ἐπαγγέλλεται τι. Ἡ μὲν οὖν ὑπόσχεσις οὕτω μεγάλη, τὸ δὲ πρᾶγμα δώσει ἦδη τὸν ἔλεγχον· ὑμεῖς δὲ ἔσεσθε κριταί.

V. Πρῶτον μὲν τοίνυν, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,

bientôt j'essaierai de le dire, vous demandant ceci-seulement, ô hommes Athéniens : lorsque vous aurez entendu tout, jugez, et ne présumez pas auparavant ni si dès le commencement je semble à quelqu'un parler de nouveaux préparatifs, qu'il ne pense pas moi retarder les affaires.

Car ceux qui disent : « Vite et aujourd'hui » ne parlent pas le plus pour le besoin (car nous ne pourrions pas avec les secours d'à présent empêcher les choses déjà arrivées), mais celui qui montrerait quels préparatifs fournis, et en quelle quantité, et d'où ils pourraient durer, jusqu'à ce que ou nous ayons terminé la guerre étant réconciliés, ou nous ayons vaincu les ennemis; car ainsi nous ne souffririons plus mal dans la suite.

Je pense donc avoir à (pouvoir) dire cela, n'empêchant pas si quelque autre conseille quelque chose. La promesse il est vrai est ainsi grande, mais le fait donnera tout à l'heure la justification, et vous vous serez juges.

D'abord donc d'un côté, ô hommes Athéniens,

κοντα παρασκευάσασθαι φημι δεῖν, εἴτ' αὐτοὺς οὕτω τὰς γνώμας ἔχειν, ὡς, ἐάν τι δεῖ, πλευστέον εἰς ταύτας αὐτοῖς ἐμβάσι.

Πρὸς δὲ τούτοις, τοῖς ἡμίσεσι τῶν ἰππέων ἰππαγωγὸς τριήρεις καὶ πλοῖα ἱκανὰ εὐτρεπίσαι κελεύω. Ταῦτα μὲν οἶμαι δεῖν ὑπάρχειν ἐπὶ τὰς ἐξαιφνης ταύτας ἀπὸ τῆς οικείας χώρας αὐτοῦ στρατείας εἰς Πύλας¹ καὶ Χερρόνησον καὶ Ὀλυμπον καὶ ὅποι βούλεται. Δεῖ γὰρ ἐκεῖνω τοῦτο ἐν τῇ γνώμῃ παραστῆναι, ὡς ὑμεῖς ἐκ τῆς ἀμελείας ταύτης τῆς ἄγαν, ὥσπερ εἰς Εὐβοίαν², καὶ πρότερον ποτὲ φασιν εἰς Ἀλιάρτον, καὶ τὰ τελευταῖα πρόην εἰς Πύλας, ἴσως ἂν ὀρμήσαιτε. Οὗτοι παντελῶς οὐδ' εἰ μὴ ποιήσαιτ' ἂν τοῦτο, ὡς ἐγὼ γέ φημι δεῖν, εὐκαταφρόνητόν ἐστιν, ἢν' ἢ διὰ τὸν φόβον, εἰδὼς εὐτρεπεῖς ὑμᾶς (εἴσεται γὰρ ἀκριβῶς

et vous résoudre, s'il en est besoin, à les monter vous-mêmes. Je demande, outre cela, qu'on dispose pour la moitié de la cavalerie un nombre suffisant de vaisseaux de charge et de transport. C'est là, je pense, le moyen d'arrêter ces excursions soudaines que fait le roi de Macédoine aux Thermopyles, dans la Chersonèse, à Olynthe, où il lui plaît. Il faut lui apprendre que vous pouvez sortir brusquement de votre profond assoupissement, comme vous en êtes déjà sortis pour vous transporter en Eubée, quelque temps auparavant à Haliarte, dernièrement encore aux Thermopyles. Et quand vous en feriez moins que je ne dis, cet appareil ne serait pas inutile. Lorsque Philippe vous saura prêts à marcher (et il le saura; car il n'est que trop de gens au

φημι δεῖν παρασκευάσασθαι πενήτηκοντα τριήρεις, εἴτα αὐτοὺς ἔχειν τὰς γνώμας οὕτως ὡς, ἐάν τι δεῖ, πλευστέον ἐμβάσιν αὐτοῖς εἰς ταύτας. Πρὸς δὲ τούτοις, κελεύω εὐτρεπίσαι τριήρεις ἰππαγωγὸς καὶ πλοῖα ἱκανὰ τοῖς ἡμίσεσι τῶν ἰππέων. Οἶμαι μὲν δεῖν ταῦτα ὑπάρχειν ἐπὶ ταύτας τὰς στρατείας αὐτοῦ ἐξαιφνης ἀπὸ τῆς οικείας χώρας εἰς Πύλας καὶ Χερρόνησον καὶ Ὀλυμπον καὶ ὅποι βούλεται. Δεῖ γὰρ τοῦτο παραστῆναι ἐκεῖνω ἐν τῇ γνώμῃ, ὡς ὑμεῖς ἴσως ἐκ ταύτης τῆς ἀμελείας τῆς ἄγαν ἂν ὀρμήσαιτε, ὥσπερ εἰς Εὐβοίαν, καὶ ποτὲ πρότερον, φασίν, εἰς Ἀλιάρτον, καὶ τὰ τελευταῖα πρόην εἰς Πύλας. Οὗτοι οὐδὲ εἰ μὴ ποιήσαιτε ἂν τοῦτο, ὡς ἐγὼ γέ φημι δεῖν, ὅστιν εὐκαταφρόνητον παντελῶς, ἢνα ἢ ἐχθρὸς ἢ συχίαν διὰ τὸν φόβον, εἰδὼς ὑμᾶς εὐτρεπεῖς (εἴσεται γὰρ ἀκριβῶς

je dis falloir préparer cinquante galères, ensuite vous-mêmes avoir les sentiments ainsi, que, s'il en est besoin, il vous faut naviguer entrant vous-mêmes dans ces galères. D'un autre côté outre cela, je recommande de mettre en état des galères qui transportent les-chevaux et des embarcations suffisantes pour la moitié des cavaliers. Et je pense falloir ces armements être en disponibilité contre ces expéditions de lui faites à l'improviste de son propre territoire sur Pyles et la Chersonèse, et Olynthe, et partout où il vent. Car il faut cela être présent à celui-ci dans la pensée que vous peut-être de cette négligence excessive vous sortirez-avec-impétuosité, comme dans l'Eubée, et quelque temps auparavant, dit-on, sur Haliarte, et en dernier lieu récemment sur Pyles. Non certes, pas même si vous ne faisiez pas cela, comme moi du moins je dis être nécessaire, il (cela) est à négliger entièrement, afin que ou il garde le repos par la crainte sachant vous préparés (et il le saura exactement :

εἰσι γὰρ, εἰσὶν οἱ πάντ' ἐξαγγέλλοντες ἐκεῖνω παρ' ἡμῶν αὐτῶν πλείους τοῦ δέοντος), ἡσυχίαν ἔχη, ἢ παριδὼν ταῦτα ἀφύλακτος λεησθῆ, μηδενὸς ὄντος ἐμποδῶν πλεῖν ἐπὶ τὴν ἐκεῖνου χώραν ὑμῖν, ἂν ἐνδῶ καιρόν.

VI. Ταῦτα μὲν ἔστιν, ἃ πᾶσι δεδόχθαι φημι δεῖν, καὶ παρεσκευάσθαι προσήκειν ὅμαι· πρὸς δὲ τούτοις δύναμιν τινα, ᾧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, φημι προχειρίσασθαι δεῖν ὑμᾶς, ἢ συνεχῶς πολεμήσει καὶ κακῶς ἐκεῖνον ποιήσει. Μῆ μοι¹ μυρίουσ μηδὲ διςμυρίουσ ξένους, μηδὲ τὰς ἐπιστολιμαίους² ταύτας δυνάμεις, ἀλλ' ἢ τῆς πόλεως ἔσται, κἂν ὑμεῖς ἓνα, κἂν πλείους, κἂν τὸν δεῖνα, κἂν ὄντιν οὖν χειροτονήσῃτε στρατηγόν, τούτω πείσεται καὶ ἀκολουθήσει. Καὶ τροφὴν ταύτη πορίσαι κελεύω. Ἔσται δ' αὕτη τίς ἡ δύναμις, καὶ πόσις, καὶ πόθεν τὴν τροφὴν ἔξει, καὶ πῶς ταῦτ' ἐθελήσῃτε ποιεῖν; ἐγὼ φράσω καθ' ἕκαστον τούτων διεξιών χωρὶς.

Ξένους μὲν λέγω—καὶ ὅπως μὴ ποιήσῃτε, ὃ πολλάκις ὑμᾶς

milieu de vous, oui il n'en est que trop qui l'instruisent de tout ce qui se passe ici), ou il redoutera vos préparatifs et restera tranquille, ou s'il les méprise, il pourra être pris au dépourvu, rien ne vous empêchant de faire des descentes sur son territoire, si vous en trouvez l'occasion.

VI. Outre les mesures dont je viens de parler, et dont vous devez tous reconnaître la nécessité, je dis qu'il vous faut une armée toujours sur pied, toujours en état d'inquiéter et de harceler Philippe. Et ne me parlez pas ici de dix mille, de vingt mille mercenaires, soldats imaginaires qui n'existent que dans les décrets. Je veux une armée qui soit à la république; et alors, que vous mettiez à la tête de vos troupes un ou plusieurs généraux, tel homme ou tel autre, elles obéiront à leur chef et le suivront partout. Je demande qu'on leur fournisse de quoi subsister. Mais de quels soldats, de combien d'hommes sera composée cette armée? d'où tirera-t-elle sa subsistance? comment enfin ferez-vous ce que je propose? c'est à quoi je vais répondre de suite et par ordre.

Ayez des étrangers, à la bonne heure; mais ne tombez pas dans

εἰσι γὰρ, εἰσι παρὰ ἡμῶν αὐτῶν πλείους τοῦ δέοντος οἱ ἐξαγγέλλοντες πάντα ἐκεῖνω), ἢ παριδὼν ταῦτα λεησθῆ ἀφύλακτος, μηδενὸς ὄντος ἐμποδῶν ὑμῖν πλεῖν ἐπὶ τὴν χώραν ἐκεῖνου, ἂν ἐνδῶ καιρόν.

VI. Ταῦτα μὲν ἔστιν, ἃ σῆμι δεῖν δεδόχθαι πᾶσι, καὶ ὅμαι προσήκειν παρεσκευάσθαι· πρὸς δὲ τούτοις, φημι δεῖν ὑμᾶς, ᾧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, προχειρίσασθαι τινα δύναμιν ἢ πολεμήσει συνεχῶς καὶ ποιήσει κακῶς ἐκεῖνον. Μῆ μοι μυρίουσ, μηδὲ διςμυρίουσ ξένους, μηδὲ ταύτας τὰς δυνάμεις ἐπιστολιμαίους, ἀλλὰ ἢ ἔσται τῆς πόλεως καὶ ἂν ὑμεῖς χειροτονήσῃτε ἓνα στρατηγόν, καὶ ἂν πλείους, καὶ ἂν τὸν δεῖνα, καὶ ἂν ὄντιν οὖν, πείσεται τούτω καὶ ἀκολουθήσει.

Καὶ κελεύω πορίσαι τροφὴν ταύτη. Τίς δὲ ἔσται αὕτη ἡ δύναμις, καὶ πόσις, καὶ πόθεν ἔξει τὴν τροφὴν, καὶ πῶς ἐθελήσῃτε ποιεῖν ταῦτα; Ἔγὼ φράσω διεξιών χωρὶς κατὰ ἕκαστον τούτων.

Λέγω μὲν ξένους
—καὶ ὅπως μὴ ποιήσῃτε

car ils sont, ils sont de chez nous-mêmes plus nombreux qu'il ne faudrait les annonçant tout à celui-ci), ou que négligeant cela il soit pris n'étant pas sur ses gardes, rien n'étant obstacle à vous de naviguer vers le pays de celui-ci, s'il en fournit l'occasion.

D'un côté ces choses sont celles que je dis falloir être approuvées de tous et que je pense convenir être préparées; d'un autre côté, outre cela, je dis falloir vous, ô hommes Athéniens, avoir-sous-la-main quelque armée qui fera la guerre continuellement et traitera mal celui-ci.

Ne me parlez pas de dix mille, ni de vingt mille mercenaires, ni de ces forces existant-dans-les-décrets, mais ce sera une armée de la ville, et soit que vous élisiez un seul général, soit plusieurs, soit un tel, soit un quelconque, elle obéira à celui-ci et l'accompagnera. Et je recommande de fournir les vivres à celle-ci. Mais quelle sera cette armée et combien grande, et d'où aura-t-elle les substances, et comment voudrez-vous faire cela? Je le dirai passant séparément par chacune de ces choses.

Or je parle des mercenaires, —etprenez garde que vous ne fassiez

ἔβλαψεν, ἅπαντ' ἐλάττω νομιζόντες εἶναι τοῦ δέοντος, καὶ τὰ μέγιστ' ἐν τοῖς ψηφίσμασιν αἰρούμενοι, ἐπὶ τῷ πράττειν οὐδὲ τὰ μικρὰ ποιεῖτε· ἀλλὰ τὰ μικρὰ ποιήσαντες καὶ πορίσαντες, τούτοις προστίθετε, ἂν ἐλάττω φαίνηται.—λέγω δὴ τοὺς πάντας στρατιώτας¹ δισχιλίους· τούτων δὲ Ἀθηναίους φημί δεῖν εἶναι πεντακοσίους, ἐξ ἧς ἂν τινος ὑμῖν ἡλικίας καλῶς ἔχουν δοκῆ, χρόνον τακτὸν στρατευομένων, μὴ μακρὸν τοῦτον, ἀλλ' ὅσον ἂν δοκῆ καλῶς ἔχειν, ἐκ διαδοχῆς ἀλλήλοις· τοὺς δ' ἄλλους ξένους εἶναι κελεύω.—Καὶ μετὰ τούτων ἰππέας διακοσίους, καὶ τούτων πεντήκοντα Ἀθηναίους τοῦλάχιστον, ὥσπερ τοὺς πεζοὺς, τὸν αὐτὸν τρόπον στρατευομένων· καὶ ἰππαγωγὸς τούτοις. Ἔϊεν· τί πρὸς τούτοις ἔτι; ταχειᾶς τριήρεις δέκα. Δεῖ γάρ, ἔχοντος ἐκείνου ναυτικὸν, καὶ ταχειῶν τριηρῶν ἡμῖν, ὅπως ἀσφαλῶς

une faute qui vous a nui plus d'une fois. Vous imaginant que vous n'en pouvez trop faire, vous prenez dans vos décrets les plus magnifiques résolutions, et vous n'exécutez rien. Commencez d'abord par exécuter peu, et si cela ne suffit pas, ajoutez ce qui manque. Je dis donc qu'il faut lever pour toute infanterie, deux mille hommes, dont cinq cents Athéniens, qui seront pris à l'âge que vous jugerez à propos, et qui serviront tour à tour un temps déterminé : ce temps, que vous réglerez comme il conviendra, ne devra pas être trop long. Le reste sera composé d'étrangers. Outre les deux mille hommes d'infanterie, j'en voudrais deux cents de cavalerie, et parmi eux au moins cinquante Athéniens qui servissent suivant les mêmes règles que les fantassins, et auxquels on fournit des bâtiments de transport. Que faut-il de plus? une escorte de dix galères légères, précaution indispensable pour assurer la navigation de vos troupes, puisque Philippe a

ἔβλαψεν ὑμᾶς πολλάκις, νομιζόντες ἅπαντα εἶναι ἐλάττω τοῦ δέοντος, καὶ αἰρούμενοι τὰ μέγιστα ἐν τοῖς ψηφίσμασι, ποιεῖτε οὐδὲ τὰ μικρὰ ἐπὶ τῷ πράττειν· ἀλλὰ ποιήσαντες καὶ πορίσαντες τὰ μικρὰ, προστίθετε τούτοις, ἂν φαίνηται ἐλάττω· — λέγω δὴ τοὺς πάντας στρατιώτας δισχιλίους· φημί δὲ δεῖν πεντακοσίους τούτων εἶναι Ἀθηναίους, ἐξ ἧς τινος ἡλικίας ἂν δοκῆ ὑμῖν ἔχειν καλῶς, στρατευομένων, ἐκ διαδοχῆς ἀλλήλοις, χρόνον τακτὸν, τοῦτον μὴ μακρὸν, ἀλλὰ ὅσον ἂν δοκῆ ἔχειν καλῶς· κελεύω δὲ τοὺς ἄλλους εἶναι ξένους. Καὶ μετὰ τούτων διακοσίους ἰππέας καὶ τούτων πεντήκοντα τὸ ἐλάχιστον Ἀθηναίους, στρατευομένους τὸν αὐτὸν τρόπον ὥσπερ τοὺς πεζοὺς· καὶ τούτοις ἰππαγωγούς. Ἔϊεν· τί ἔτι πρὸς τούτους; δέκα τριήρεις ταχειᾶς· ἐκείνου γὰρ ἔχοντος ναυτικόν, δεῖ καὶ ἡμῖν τριηρῶν ταχειῶν.

ce qui a nui à vous souvent, croyant tout être inférieur au nécessaire, et adoptant les plus grandes choses dans les décrets, vous ne faites pas même les petites dans le exécuter : mais ayant fait et fourni les petites choses, ajoutez à celles-ci, si elles paraissent trop-faibles. Or je dis tous les soldats *devoir être* deux mille; et je dis falloir cinq-cents de ceux-ci être Athéniens, de quelque âge que il paraîtra à vous être convenablement, portant les armes, en succession les uns aux autres, un temps déterminé, et ce temps pas long mais autant qu'il paraîtra être convenable; et je demande les autres être étrangers. Et avec ces troupes deux-cents cavaliers et de ceux-ci cinquante pour le moins Athéniens, servant de la même manière que les fantassins : et à ceux-ci des navires-de-transport. Soit; quoi encore outre cela? dix galères légères : car celui-ci ayant une marine, il est besoin aussi à nous de galères légères,

ἡ δύναμις πλέη. Πόθεν δὴ τούτοις ἡ τροφή γενήσεται; ἐγὼ κῆλ
τοῦτο φράσω καὶ δείξω, ἐπειδὴν, διότι τηλικαύτην ἀποχρῆν
οἶμαι τὴν δύναμιν καὶ πολίτας τοὺς στρατευομένους εἶναι κε-
λεύω, διδάξω.

VII. Τοσαύτην μὲν, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, διὰ ταῦτα ¹, ὅτι
οὐκ ἔνι νῦν ἡμῖν πορίσασθαι δύναμιν τὴν ἐκείνῃ παραταξομέ-
νην, ἀλλὰ ληστεύειν ἀνάγκη, καὶ τοῦτω τῷ τρόπῳ τοῦ πολέμου
χρῆσθαι τὴν πρώτην. Οὐ τοίνυν ὑπέρογκον αὐτὴν (οὐ γὰρ ἔστι
μισθός, οὐδὲ τροφή), οὐδὲ παντελῶς ταπεινὴν εἶναι δεῖ. Πο-
λίτας δὲ παρῆναι καὶ συμπλεῖν διὰ ταῦτα κελεύω, ὅτι καὶ πρό-
τερόν ποτ' ἀκούω ξενικὸν τρέφειν ἐν Κορίνθῳ ² τὴν πόλιν, οὗ
Πολύστρατος ἠγεῖτο, καὶ Ἰφικράτης, καὶ Χαθρίας, καὶ ἄλλοι

une marine. Mais d'où tirer des vivres pour faire subsister les troupes?
c'est de quoi je vais vous instruire, après que je vous aurai fait voir
pourquoi je pense qu'une telle armée suffit, et pourquoi je voudrais
que des citoyens servissent dans cette armée.

VII. Je pense, Athéniens, qu'une telle armée suffit, parce qu'il nous
est impossible pour le présent d'en lever une capable de tenir la cam-
paigne, et que nous sommes réduits à faire une guerre de partisans, et
à la faire au plus tôt. Il ne faut donc pas que cette armée soit trop
forte; nous n'aurions ni de quoi la payer ni de quoi l'entretenir. Il ne
faut pas non plus qu'elle soit trop faible. Je voudrais qu'elle fût com-
posée en partie de citoyens obligés de s'embarquer avec les étrangers;
et en voici la raison. Je sais, pour l'avoir ouï dire, qu'Athènes entretie-
nait, il y a quelque temps, sur le territoire de Corinthe, une armée d'é-
trangers qui fut commandée successivement par Polystrate, Iphicrate,

ὅπως ἡ δύναμις
πλέη ἀσφαλῶς.
Πόθεν δὴ γενήσεται
ἡ τροφή τούτοις;
ἐγὼ φράσω καὶ τοῦτο
καὶ δείξω,
ἐπειδὴν διδάξω
διότι οἶμαι
τὴν τηλικαύτην δύναμιν ἀποχρῆν
καὶ κελεύω
τοὺς στρατευομένους
εἶναι πολίτας.

VII. Τοσαύτην μὲν,
ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,
διὰ ταῦτα ὅτι
οὐκ ἔνι
ἡμῖν νῦν
πορίσασθαι δύναμιν
τὴν παραταξομένην
ἐκείνῃ,
ἀλλὰ ἀνάγκη
ληστεύειν,
καὶ χρῆσθαι τὴν πρώτην
τοῦτω τῷ τρόπῳ τοῦ πολέμου.
Οὐ τοίνυν δεῖ αὐτὴν
εἶναι ὑπέρογκον
(οὐ γὰρ μισθός ἔστι,
οὐδὲ τροφή),
οὐδὲ παντελῶς ταπεινὴν.
Κελεύω δὲ
πολίτας παρῆναι
καὶ συμπλεῖν
διὰ ταῦτα, ὅτι
ἀκούω
καὶ ποτε πρότερον
τὴν πόλιν τρέφειν ἐν Κορίνθῳ
ξενικὸν,
οὗ ἠγεῖτο Πολύστρατος,
καὶ Ἰφικράτης, καὶ Χαθρίας,
καὶ τινες ἄλλοι·

afin que l'armée
navigue en sûreté.
D'où donc viendra
la subsistance à ceux-ci ?
je dirai aussi cela
et le montrerai,
lorsque j'aurai fait-connaître
pourquoi je pense
une telle force suffire
et je demande
les *hommes* servant-à-l'armée
être citoyens.

D'abord une telle force,
ô hommes Athéniens,
à cause de ceci, que
il n'est pas possible
à nous maintenant
de fournir une armée
qui se-rangera-en-bataille
contre celui-ci;
mais nécessité est
de faire-le-brigandage,
et d'user au premier jour
de ce mode de la guerre.
Il ne faut donc pas elle
être excessive
(car la solde n'est pas possible
ni l'entretien),
ni tout à fait petite.
Je demande ensuite
les citoyens être présents
et naviguer avec les *étrangers*,
à cause de ceci, que
je sais-par-ouï-dire
quelque temps aussi auparavant
la ville entretenir dans Corinthe
une armée-d'étrangers,
que commandait Polystrate,
et Iphicrate, et Chabrias
et quelques autres,

τινές· καὶ αὐτοὺς ὑμᾶς συστρατεύεσθαι. Καὶ οἶδα ἀκούων ὅτι Λακεδαιμονίους παραταττόμενοι μεθ' ὑμῶν ἐνίκων οὗτοι οἱ ξένοι, καὶ ὑμεῖς μετ' ἐκείνων. Ἐξ οὗ δ' αὐτὰ καθ' αὐτὰ τὰ ξενικὰ ὑμῖν στρατεύεται, τοὺς φίλους νικᾷ καὶ τοὺς συμμάχους (οἱ δ' ἐχθροὶ μείζους τοῦ δέοντος γεγόνασι), καὶ παρακύψαντα ἐπὶ τὸν τῆς πόλεως πόλεμον, πρὸς Ἀρτάβαζον I, καὶ πανταχοῦ μᾶλλον οἴχεται πλέοντα· ὁ δὲ στρατηγὸς ἀκολουθεῖ, εἰκότως· οὐ γὰρ ἔστιν ἄρχειν, μὴ δίδόντα μισθόν.

Τί οὖν κελύω; τὰς προφάσεις ἀφελεῖν καὶ τοῦ στρατηγοῦ καὶ τῶν στρατιωτῶν, μισθὸν πορίσαντας, καὶ στρατιώτας οἰκείους, ὡσπερ ἐπόπτας τῶν στρατηγούμενων, παρακαταστήσαντας· ἐπεὶ νῦν γε γέλωσ ἔσθ' ὡς χρώμεθα τοῖς πράγμασιν. Εἰ γὰρ ἔροιστο τις ὑμᾶς, « Εἰρήνην ἀγετε, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι; » « Μὰ Δί' οὐχ ἡμεῖς γε, εἶποιτ' ἄν, ἀλλὰ Φιλίππῳ πολεμοῦμεν. »

Chabrias et d'autres chefs, et que vous-mêmes vous serviez avec eux. Je sais encore que, réunis avec ces étrangers, vous avez vaincu les Lacédémoniens. Mais depuis que les troupes étrangères servent seules pour vous, c'est de vos amis et de vos alliés qu'elles triomphent. L'ennemi va toujours se fortifiant; pour elles, sans s'inquiéter de la guerre qui tient la ville en alarme, elles s'en vont chez Artabaze, et partout ailleurs, plutôt que d'exécuter vos ordres. Leur général les suit, ne pouvant, sans doute, les conduire où il veut, s'il ne les paie pas.

Quel est donc mon avis? d'ôter tout prétexte au général et aux soldats, et en conséquence de fournir exactement la paie, et d'enrôler des citoyens qui soient comme les surveillants des généraux. Car notre conduite actuelle est ridicule. En effet, si on vous demandait: Athéniens, êtes-vous en paix? non certes, diriez-vous, nous sommes

καὶ ὑμᾶς αὐτοὺς συστρατεύεσθαι. et vous-mêmes servir ensemble. Καὶ οἶδα ἀκούων ὅτι οὗτοι οἱ ξένοι παραταττόμενοι μετὰ ὑμῶν, καὶ ὑμεῖς μετὰ ἐκείνων, ἐνίκων Λακεδαιμονίους. Mais depuis que les troupes-étrangères font-la-guerre pour vous elles-mêmes par elles-mêmes(seules), elles vainquent les amis et les alliés (mais les ennemis sont devenus plus grands qu'il ne faut) et regardant-de-côté la guerre de la ville, elles s'en vont naviguant vers Artabaze, et partout ailleurs de préférence: et le général les suit, avec raison: car il n'est pas possible de commander, ne donnant pas de solde.

Τί κελύω οὖν; ἀφελεῖν τὰς προφάσεις καὶ τοῦ στρατηγοῦ καὶ τῶν στρατιωτῶν, πορίσαντας μισθὸν καὶ παρακαταστήσαντας στρατιώτας οἰκείους, ὡσπερ ἐπόπτας τῶν στρατηγούμενων· ἐπεὶ νῦν γε ἔστι γέλωσ ὡς χρώμεθα τοῖς πράγμασιν. Εἰ γὰρ τις ἔροιστο ὑμᾶς, « ἀγετε εἰρήνην, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι; » « Οὐχ ἡμεῖς γε μὰ Δία, εἶποιτε ἄν,

Que demandé-je donc? d'ôter les prétextes et du général et des soldats, fournissant la solde et constituant des soldats domestiques comme surveillants des choses faites par les généraux. Car certes maintenant c'est une dérision comme nous traitons les affaires. Car si quelqu'un demandait à vous: « Avez-vous la paix, ô hommes Athéniens? » « Non pas nous du moins, par Jupiter, diriez-vous,

Οὐκ ἐχειροτονεῖτε δὲ ἐξ ὑμῶν αὐτῶν δέκα ταξιάρχους¹, καὶ στρατηγούς, καὶ φυλάρχους, καὶ ἱππάρχους δύο; Τί οὖν οὗτοι ποιούσι; Πλὴν ἐνὸς ἀνδρός, ὃν ἂν ἐκπέμψητε ἐπὶ τὸν πόλεμον, οἱ λοιποὶ τὰς πομπὰς πέμπουσιν ὑμῖν μετὰ τῶν ἱεροποιῶν ὥσπερ γὰρ οἱ πλάττοντες τοὺς πηλίνους, εἰς τὴν ἀγορὰν χειροτονεῖτε τοὺς ταξιάρχους καὶ τοὺς φυλάρχους, οὐκ ἐπὶ τὸν πόλεμον. Οὐ γὰρ ἐχρῆν, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ταξιάρχους παρ' ὑμῶν, ἱππάρχους παρ' ὑμῶν ἄρχοντας οἰκείους εἶναι, ἢν ᾗ ὡς ἀληθῶς τῆς πόλεως ἡ δύναμις; ἀλλ' εἰς μὲν Ἀἴμμον τὸν παρ' ὑμῶν ἱππαρχον δεῖ πλεῖν, τῶν δ' ὑπὲρ τῶν τῆς πόλεως κτημάτων ἀγωνιζομένων Μενέλαον ἱππαρχεῖν; καὶ οὐ τὸν ἄνδρα μεμφόμενος ταῦτα λέγω, ἀλλ' ὑφ' ὑμῶν ἔδει κεχειροτονημένον εἶναι τοῦτον, ὅστις ἂν ᾗ.

VIII. Ἴσως δὲ ταῦτα μὲν ὀρθῶς ἠγείσθε λέγεσθαι, τὸ δὲ

en guerre avec Philippe. Ne tirez-vous pas de votre ville dix taxiarques, dix stratèges, dix phylarques, et deux hipparques? Que font-ils donc? Excepté l'un d'entre eux que vous mettez à la tête de vos troupes, les autres, à la suite de vos prêtres, ne font qu'embellir la pompe des cérémonies religieuses. Oui, vous faites comme les mouleurs en argile, vous avez des généraux et des capitaines pour la montre et non pour le service. Mais, pour que votre armée fût véritablement l'armée d'Athènes, ne faudrait-il pas qu'il y eût des commandants de cavalerie athéniens, des commandants d'infanterie athéniens, des chefs nationaux? Faut-il que le commandant de cavalerie, qui est citoyen d'Athènes, aille secourir Lemnos; et que Ménélas, qui est étranger, commande la cavalerie chargée de défendre vos possessions? Non que je veuille déprimer le mérite de Ménélas; je dis seulement que le chef, quel qu'il soit, doit être choisi par vous.

VIII. En convenant peut-être que j'ai raison jusqu'ici, vous êtes

ἀλλὰ πολεμοῦμεν Φιλίππῳ.»

Οὐδὲ ἐχειροτονεῖτε ἐξ ὑμῶν αὐτῶν δέκα ταξιάρχους, καὶ στρατηγούς, καὶ φυλάρχους, καὶ δύο ἱππάρχους; Τί ποιοῦσιν οὖν οὗτοι; Πλὴν ἐνὸς ἀνδρός, ὃν ἂν ἐκπέμψητε ἐπὶ τὸν πόλεμον, οἱ λοιποὶ πέμπουσιν ὑμῖν τὰς πομπὰς μετὰ τῶν ἱεροποιῶν ὥσπερ γὰρ οἱ πλάττοντες τοὺς πηλίνους, χειροτονεῖτε τοὺς ταξιάρχους καὶ τοὺς φυλάρχους εἰς ἀγορὰν, οὐκ ἐπὶ τὸν πόλεμον. Οὐ γὰρ ἐχρῆν, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ταξιάρχους παρὰ ὑμῶν, ἱππάρχους παρὰ ὑμῶν εἶναι ἄρχοντας οἰκείους, ἢνα ἡ δύναμις ᾗ ὡς ἀληθῶς τῆς πόλεως; Ἄλλὰ δεῖ μὲν τὸν ἱππαρχον παρὰ ὑμῶν πλεῖν εἰς Ἀἴμμον, Μενέλαον δὲ ἱππαρχεῖν τῶν ἀγωνιζομένων ὑπὲρ τῶν κτημάτων τῆς πόλεως; καὶ οὐ λέγω ταῦτα μεμφόμενος τὸν ἄνδρα, ἀλλὰ ἔδει τοῦτον, ὅστις ἂν ᾗ, εἶναι κεχειροτονημένον ὑπὸ ὑμῶν.

VIII. Ἴσως δὲ ἠγείσθε ταῦτα μὲν λέγεσθαι ὀρθῶς, ποθεῖτε δὲ μάλιστα ἀκοῦσαι

mais nous faisons la guerre à Philippe.»

Mais n'avez-vous pas choisi parmi vous-mêmes dix taxiarques et stratèges et phylarques, et deux hipparques? Que font donc ceux-ci? Excepté un seul homme, que vous avez envoyé à la guerre, les autres mènent pour vous les processions avec les sacrificateurs; car comme ceux qui façonnent les objets d'argile, vous élisez des taxiarques et des phylarques pour la place publique non pour la guerre. Car ne fallait-il pas, ô hommes Athéniens, des taxiarques de vous, des hipparques de vous être commandants domestiques, afin que l'armée fût véritablement de la ville? Mais faut-il, d'un côté, l'hipparque de vous naviguer vers Lemnos; d'un autre côté, Ménélas être hipparque de ceux qui combattent pour les possessions de la ville? Et je ne dis pas cela blâmant l'homme, mais il fallait celui-ci, quel qu'il fût, être élu-aux-suffrages par vous.

Mais peut-être vous pensez ces choses à la vérité être dites bien, mais vous désirez surtout entendre

τῶν χρημάτων, πόσα και πόθεν ἔσται, μάλιστα ποθεῖτε ἀκοῦσαι· τοῦτο δὴ και περανῶ. Χρήματα τοίνυν, ἔστι μὲν ἡ τροφή, σιτηρέσιον μόνον τῇ δυνάμει ταύτῃ, τάλαντα ἑννεήκοντα και μικρόν τι πρὸς· δέκα μὲν ναυσὶ ταχέαις τετταράκοντα τάλαντα, εἴκοσιν εἰς τὴν ναῦν μναῖ τοῦ μηνὸς ἐκάστου, στρατιώταις δὲ δισχιλίους τοσαῦθ' ἕτερα, ἵνα δέκα τοῦ μηνὸς ὁ στρατιώτης δραχμὰς σιτηρέσιον λαμβάνῃ· τοῖς δ' ἵππεῦσι διακοσίαις οὖσιν, ἔαν τριάκοντα δραχμὰς ἕκαστος λαμβάνῃ τοῦ μηνὸς, δώδεκα τάλαντα. Εἰ δὲ τις οἶεται μικρὰν ἀφορμὴν σιτηρέσιον τοῖς στρατευομένοις ὑπάρχειν, οὐκ ὀρθῶς ἔγνωκεν· ἐγὼ γὰρ οἶδα σαφῶς ὅτι, τοῦτ' ἂν γένηται, προσποριεῖται τὰ λοιπὰ αὐτὸ τὸ στράτευμα ἀπὸ τοῦ πολέμου, οὐδένα τῶν Ἑλλήνων ἀδικοῦν οὐδὲ τῶν συμμάχων, ὅστι' ἔχειν μισθὸν ἐντελῆ 2. Ἐγὼ συμπλέων ἐθελοντῆς, πάσχειν ὀτιοῦν ἔτοιμος, ἔαν μὴ ταῦθ' οὕτως ἔχη.

Πόθεν οὖν ὁ πόρος τῶν χρημάτων, ἃ παρ' ὑμῶν κελεύω γενέσθαι; τοῦτ' ἤδη λέξω.

dans l'impatience de savoir où trouver des subsides, et ce qu'il en faut. Écoutez encore là-dessus ce que je pense. Les subsides pour toute l'armée (et alors, dans l'entretien des troupes, je ne compte que les munitions de bouche) monteront à un peu plus de quatre-vingt-dix talents, dont quarante pour les dix galères d'escorte, vingt mines par mois pour chacune; une pareille somme pour les deux mille hommes d'infanterie, en sorte que chaque soldat reçoive dix drachmes par mois pour sa nourriture. En donnant à chaque cavalier trente drachmes par mois, il faudra douze talents pour les deux cents hommes de cavalerie. C'est peu, dira quelqu'un, de ne pouvoir qu'aux vivres. Et moi, pourvu que notre armée n'en manque pas, je ne doute nullement qu'elle ne trouve dans la guerre même un moyen facile de se fournir le reste, et de se procurer une solde entière, sans causer de dommage aux Grecs ni aux alliés. Je m'embarquerai moi-même, si l'on veut, et je réponds du succès sur ma tête.

Mais ou trouver les subsides que je demande? Je vais vous le dire.

τὸ τῶν χρημάτων, πόσα και ποθεν ἔσται· περανῶ δὴ και τοῦτο. Χρήματα τοίνυν, ἔστι μὲν ἡ τροφή, σιτηρέσιον μόνον ταύτῃ τῇ δυνάμει, ἑννεήκοντα τάλαντα και τι μικρὸν πρὸς· τετταράκοντα μὲν τάλαντα δέκα ναυσὶ ταχέαις, εἴκοσι μναῖ εἰς τὴν ναῦν ἐκάστου τοῦ μηνὸς, τοσαῦτα δὲ ἕτερα δισχιλίους στρατιώταις, ἵνα ὁ στρατιώτης λαμβάνῃ σιτηρέσιον δέκα δραχμὰς τοῦ μηνὸς· τοῖς δὲ ἵππεῦσιν οὖσι διακοσίαις, ἔαν ἕκαστος λαμβάνῃ τριάκοντα δραχμὰς τοῦ μηνὸς, δώδεκα τάλαντα. Εἰ δὲ τις οἶεται σιτηρέσιον ὑπάρχειν μικρὰν ἀφορμὴν τοῖς στρατευομένοις, οὐκ ἔγνωκεν ὀρθῶς· ἐγὼ γὰρ οἶδα σαφῶς ὅτι, ἂν τοῦτο γένηται, τὸ στράτευμα αὐτὸ, ἀδικοῦν οὐδένα τῶν Ἑλλήνων οὐδὲ τῶν συμμάχων, προσποριεῖται τὰ λοιπὰ ἀπὸ τοῦ πολέμου, ὥστε ἔχειν μισθὸν ἐντελῆ. Ἐγὼ συμπλέων ἐθελοντῆς, ἔτοιμος πάσχειν ὀτιοῦν, ἔαν ταῦτα μὴ ἔχη οὕτως.

Πόθεν οὖν ὁ πόρος τῶν χρημάτων, ἃ κελεύω γενέσθαι παρὰ ὑμῶν; λέξω τοῦτο ἤδη.

L'affaire de l'argent, en quelle quantité et d'où il sera : certes je ferai aussi cela. L'argent donc, et c'est l'entretien, la nourriture seulement pour ces forces, quatre-vingt-dix talents et quelque petite chose au delà : d'un côté quarante talents aux dix navires légers, vingt mines par vaisseau chaque mois, d'un autre côté autant d'autres aux deux mille soldats, afin que le soldat reçoive pour nourriture dix drachmes le mois : et aux cavaliers étant deux cents, si chacun reçoit trente drachmes le mois, douze talents. Mais si quelqu'un pense la nourriture être une petite ressource aux soldats, il n'a pas jugé bien : car je sais clairement que, si cela a lieu, l'armée elle-même, ne nuisant à aucun des Grecs ni des alliés, tirera le reste de la guerre, de manière à avoir une solde complète. Pour moi, naviguant volontaire, je suis prêt à souffrir quoi que ce soit, si cela n'a pas lieu ainsī. D'où donc la fourniture d'argent que je demande être faite par vous? je dirai cela à l'instant même.

ΠΟΡΟΥ ΑΠΟΔΕΙΞΙΣ.

IX. Ἄ μὲν ἡμεῖς, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, δεδυνήμεθα εὑρεῖν, ταῦτα ἐστίν. Ἐπειδὴν δ' ἐπιχειροτονήτε τὰς γνώμας, ἃ ἂν ὑμῖν ἀρέσκη χειροτονήσατε, ἵνα μὴ μόνον τοῖς ψηφίσμασι καὶ ταῖς ἐπιστολαῖς πολεμῆτε Φιλίππῳ, ἀλλὰ καὶ τοῖς ἔργοις.

Δοκεῖτε δέ μοι πολὺ βέλτιον ἂν περὶ τοῦ πολέμου καὶ ὅλης τῆς παρασκευῆς βουλευσασθαί, εἰ τὸν τόπον, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῆς χώρας, πρὸς ἣν πολεμεῖτε, ἐνθυμηθεῖητε, καὶ λογισαίσθε ὅτι τοῖς πνεύμασι καὶ ταῖς ὥραις τοῦ ἔτους τὰ πολλὰ προλαμβάνων διαπράττεται Φιλίππος, καὶ φυλάξας τοὺς ἐτησίας ἢ τὸν χειμῶνα ἐπιχειρεῖ, ἥνικ' ἂν ἡμεῖς μὴ δυναίμεθα ἐκεῖσε ἀφικέσθαι. Δεῖ τοίνυν [ἡμᾶς] ταῦτ' ἐνθυμουμένους μὴ βοηθείαις πολεμεῖν (ὕστεριούμεν γὰρ ἀπάντων), ἀλλὰ παρασκευῇ συνεχῆ καὶ δυνάμει. Ὑπάρχει δ' ὑμῖν, χειμαδίῳ μὲν χρῆσθαι τῇ δυνάμει Λήμνῳ καὶ Θάσῳ καὶ Σκιάθῳ καὶ ταῖς ἐν τούτῳ τῶ τόπῳ νήσοις, ἐν αἷς καὶ λιμένες καὶ σίτος καὶ ἃ χρῆ στρατεύματι

LE GREFFIER LIT L'EXPOSÉ DU PLAN FINANCIER DE L'ORATEUR.

IX. Voilà, Athéniens, ce que m'a suggéré mon zèle. Dès que vous aurez adopté un projet, exécutez-le au plus tôt, afin de combattre Philippe, non plus avec des décrets et des lettres, mais les armes à la main.

Vous seriez, à ce qu'il me semble, plus en état de délibérer sur la guerre et sur ses préparatifs, si, observant la situation des lieux où vous devez porter vos armes, vous vouliez remarquer que c'est en profitant des vents et des saisons de l'année et en prenant ses mesures à l'avance, que Philippe exécute la plupart de ses entreprises. C'est lorsque les vents étésiens règnent, ou que l'hiver est venu, qu'il se met en marche, parce qu'il nous sait dans l'impossibilité de le joindre. Attentifs à ces inconvénients, n'attendons pas le besoin pour faire nos levées, ce qui nous ferait manquer toutes les occasions; mais ayons à nos ordres une armée toujours prête. On peut lui assigner pour quartiers d'hiver Lemnos, Thasos, Sciathe, ou d'autres îles de ces parages, dans lesquelles se trouvent des ports, des grains, enfin tout ce

IX. Ταῦτα ἐστίν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, Ceta est, ὁ hommes Athéniens, ce que nous à la vérité avons pu trouver. Mais lorsque vous aurez voté la proposition, décrétez ce qu'il plaira à vous, de manière que vous fassiez la guerre à Philippe, non-seulement par les décrets et les lettres, mais encore par les actions.

Or vous paraissez à moi, ὁ hommes Athéniens, devoir résoudre beaucoup mieux touchant la guerre et touchant tous les préparatifs si vous considérez la situation du pays contre lequel vous combattez, et examinez que Philippe, s'y prenant-d'avance exécute la plupart des choses avec les vents et les saisons de l'année, et qu'observant les vents étésiens ou l'hiver il entreprend, lorsque nous ne pourrions arriver là. Il faut donc nous, considérant cela, ne pas faire la guerre par des envois de secours (car nous serons en retard en tout,) mais par des préparatifs et une armée permanente. Or il est loisible à vous, pour l'armée d'hiver d'une part, de vous servir de Lemnos, de Thase et de Sciathe, et des autres îles dans ce lieu, dans lesquelles il existe

πάνι' ὑπάρχει. Τὴν δ' ὥραν τοῦ ἔτους, ὅτε καὶ πρὸς τῇ γῆ γενέσθαι βράδιον, καὶ τὸ τῶν πνευμάτων ἀσφαλές, πρὸς αὐτῇ τῇ χώρᾳ καὶ πρὸς τοῖς τῶν ἐμπορίων στόμασι βράδιως ἔσται. Ἄ μὲν οὖν χρῆσεται καὶ τότε τῇ δυνάμει, παρὰ τὸν καιρὸν ὁ τούτων κύριος καταστάς ὑφ' ὑμῶν βουλευέσεται. Ἄ δ' ὑπάρξαι δεῖ παρ' ὑμῶν, ταῦθ' ἐστίν, ἃ ἐγὼ γέγραφα.

X. Ἄν ταῦτα, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πορίσητε τα χρήματα πρῶτον, ἃ λέγω, εἶτα καὶ ἄλλα παρασκευάσαντες, τοὺς στρατιώτας, τὰς τριήρεις, τοὺς ἱππέας, ἐντελῆ πᾶσαν τὴν δύναμιν νόμῳ κατακλείσητε ἐπὶ τῷ πολέμῳ μένειν, τῶν μὲν χρημάτων αὐτοὶ ταμίαι καὶ πορισταὶ γιγνόμενοι, τῶν δὲ πράξεων παρὰ τοῦ στρατηγοῦ τὸν λόγον ζητοῦντες, παύσεσθ' αἰεὶ περὶ τῶν αὐτῶν βουλευόμενοι καὶ πλέον οὐδὲν ποιοῦντες. Καὶ εἴτι πρὸς τούτοις, πρῶτον μὲν, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὸν μέγιστον τῶν ἐκείνου πόνων ἀφαιρήσεσθε. Ἔστι δ' οὗτος τίς; ἀπὸ τῶν διμετέ-

qui est nécessaire pour une armée en campagne. Dans la saison de l'année où il est plus facile de se tenir près de terre, où les vents sont sans danger, elle pourra sans peine rester près du pays et près des ports de commerce. Le général mis à la tête de vos troupes décidera, dans l'occasion, comment il les emploiera. Pour vous, ce que vous avez à faire, c'est d'exécuter ce que je vous propose.

X. Et si d'abord vous fournissez les subsides que je demande; si, après avoir disposé le reste, infanterie, cavalerie, vaisseaux, vous obligez par une loi toutes vos troupes à demeurer sous les armes; enfin, si, devenus vous-mêmes les trésoriers et les distributeurs de vos fonds, vous demandez compte à votre général de sa conduite, vous cesserez dès lors de délibérer toujours sur le même objet sans jamais rien exécuter. Que gagnerez-vous encore? vous ôterez à Philippe son plus grand revenu. Et quel est-il? courant sur mer et enlevant les navires

καὶ λιμένες καὶ σίτος καὶ πάντα ἃ χρὴ στρατεύματι. Τὴν δὲ ὥραν τοῦ ἔτους, ὅτε καὶ βράδιον γενέσθαι πρὸς τῇ γῆ, καὶ τὸ τῶν πνευμάτων ἀσφαλές, ἔσται βράδιως πρὸς τῇ χώρᾳ αὐτῇ καὶ πρὸς τοῖς στόμασι τῶν ἐμπορίων. Ἄ μὲν οὖν καὶ τότε χρῆσεται τῇ δυνάμει, ὁ καταστάς ὑπὸ ὑμῶν κύριος τούτων βουλευέσεται παρὰ τὸν καιρὸν. Ἄ δὲ δεῖ ὑπάρξαι παρὰ ὑμῶν, ταῦτα ἐστίν ἃ ἐγὼ γέγραφα.

X. Ἄν πορίσητε ταῦτα τὰ χρήματα, X. Si vous fournissez ces subsides, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πρῶτον, ἃ λέγω, εἶτα παρασκευάσαντες καὶ τὰ ἄλλα, τοὺς στρατιώτας, τὰς τριήρεις, τοὺς ἱππέας, κατακλείσητε νόμῳ πᾶσαν τὴν δύναμιν ἐντελῆ μένειν ἐπὶ τῷ πολέμῳ, γιγνόμενοι μὲν αὐτοὶ ταμίαι καὶ ποριστὰὶ τῶν χρημάτων, ζητοῦντες δὲ παρὰ τοῦ στρατηγοῦ τὸν λόγον τῶν πράξεων, παύσεσθε βουλευόμενοι αἰεὶ περὶ τῶν αὐτῶν καὶ ποιοῦντες οὐδὲν πλέον. Καὶ εἴτι πρὸς τούτοις, πρῶτον μὲν, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἀφαιρήσεσθε τὸν μέγιστον τῶν πόνων ἐκείνου. Τίς δὲ ἐστὶν οὗτος; et des ports et du blé et tout ce qu'il faut à une armée. Et pendant la saison de l'année lorsque et il est plus facile d'être près de la terre et les vents sont sans-danger, elle sera facilement près du pays même et près des lieux-de-débarquement des marchandises. Or d'un côté en quoi et quand il fera-usage des troupes, celui établi par vous maître de cela décidera dans l'occasion. D'un autre côté ce qui doit venir de vous, c'est ce que j'ai écrit. X. Si vous fournissez ces subsides, ὧ hommes Athéniens, d'abord ceux que je dis, ensuite préparant aussi le reste, les soldats, les galères, les cavaliers, si vous contraignez par une loi toute l'armée entière de rester à la guerre, d'un côté étant vous-mêmes administrateurs et fournisseurs des subsides, de l'autre demandant du général le compte de ses actions, vous cesserez délibérant toujours sur les mêmes choses et ne faisant rien de plus. Et encore outre cela, d'abord, ὧ hommes Athéniens, vous enlèverez la plus grande des ressources de celui-ci. Mais quelle est cette ressource?

ρων ὑμῖν πολεμεῖ συμμαχῶν, ἄγων καὶ φέρων τοὺς πλέοντας τὴν θάλατταν. Ἐπειτα τί πρὸς τούτῳ; τοῦ πάσχειν αὐτοὶ κακῶς ἔξω γενήσεσθε· οὐχ ὡσπερ τὸν παρελθόντα χρόνον εἰς Αἴμμον καὶ Ἴμβρον ἐμβαλὼν αἰχμαλώτους πολίτας ὑμετέρους; ὦχετ' ἄγων, πρὸς τῷ Γεραιστῷ¹ τὰ πλοῖα συλλαβῶν ἀμύθητα χρήματα ἐξέλεξε, τὰ τελευταῖα εἰς Μαραθῶνα ἀπέβη καὶ τὴν ἱερὰν ἀπὸ τῆς χώρας ὦχετ' ἔχων τριήρη· ὑμεῖς δ' οὔτε ταῦτα ἠδύνασθε κωλύειν, οὔτ' εἰς τοὺς χρόνους, οὓς ἂν προθῆσθε, βοθηεῖν.

XI. Καίτοι τί δὴ ποτε, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, νομίζετε, τὴν μὲν τῶν Παναθηναίων² ἑορτὴν καὶ τὴν τῶν Διονυσίων ἀεὶ τοῦ καθήκοντος χρόνου γίνεσθαι, ἂν τε δεινοὶ λάχωσιν ἂν τε ἰδιῶται οἱ τούτων ἑκατέρων ἐπιμελούμενοι, εἰς ἃ τοσαῦτ' ἀναλίσκετε χρήματα, ὅσα οὐδ' εἰς ἓνα τῶν ἀποστόλων, καὶ τοσοῦτον ὄχλον καὶ τοσαύτην παρασκευὴν, ὅσῃν οὐκ οἶδ' εἴ τις τῶν ἀπάντων

de vos alliés, il vous fait la guerre à leurs dépens. Et quoi encore? vous serez à l'abri vous-mêmes des dommages qu'il vous fait essayer. Vous ne le verrez plus désormais se jeter dans Imbros et dans Lemnos, emmener vos citoyens prisonniers, s'emparer de vos vaisseaux près de Géreste, et faire un butin immense; vous ne le verrez plus descendre, comme il a fait en dernier lieu, dans le port de Marathon, et enlever la galère sacrée, sans que vous ayez pu empêcher aucune de ces hostilités, ni faire arriver vos secours à propos.

XI. Cependant. savez-vous pourquoi les Panathénées et les fêtes de Bacchus se célèbrent toujours dans le temps prescrit, quelle que soit d'ailleurs l'intelligence des personnes que le sort charge du soin de ces fêtes, qui absorbent plus d'argent que vous n'en dépensez pour aucune de vos flottes, et qui surpassent peut-être en pompe et en magni-

πολεμεῖ ὑμῖν ἀπὸ τῶν ὑμετέρων συμμαχῶν, ἄγων καὶ φέρων τοὺς πλέοντας τὴν θάλατταν. Ἐπειτα τί πρὸς τούτῳ; αὐτοὶ γενήσεσθε ἔξω τοῦ πάσχειν κακῶς· οὐχ ὡσπερ τὸν χρόνον παρελθόντα ἐμβαλὼν εἰς Αἴμμον καὶ Ἴμβρον ὦχετο ἄγων αἰχμαλώτους ὑμετέρους πολίτας, συλλαβῶν πρὸς τῷ Γεραιστῷ τὰ πλοῖα, ἐξέλεξε χρήματα ἀμύθητα, τὰ τελευταῖα ἀπέβη εἰς Μαραθῶνα καὶ ὦχετο ἀπὸ τῆς χώρας, ἔχων τὴν τριήρη ἱερὰν· ὑμεῖς δὲ ἠδύνασθε οὔτε κωλύειν ταῦτα, οὔτε βοθηεῖν εἰς τοὺς χρόνους, οὓς ἂν προθῆσθε.

XI. Καίτοι, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τί δὴ ποτε νομίζετε τὴν μὲν ἑορτὴν τῶν Παναθηναίων καὶ τὴν τῶν Διονυσίων γίνεσθαι ἀεὶ τοῦ χρόνου καθήκοντος, ἂν τε λάχωσι δεινοὶ ἂν τε ἰδιῶται οἱ ἐπιμελούμενοι ἑκατέρων ἰούτων, εἰς ἃ ἀναλίσκετε χρήματα τοσαῦτα ὅσα οὐδὲ εἰς ἓνα τῶν ἀποστόλων, καὶ ὄχλον τοσοῦτον, καὶ παρασκευὴν τοσαύτην, ὅσῃν οὐκ οἶδα

Il fait la guerre à vous au-moyen de vos alliés, emmenant et emportant ceux qui naviguent sur la mer. Ensuite quoi outre cela? vous-mêmes serez hors du souffrir mal: non plus comme dans le temps passé ayant fait irruption sur Lemnos et Imbros il partit emmenant prisonniers vos citoyens, ayant pris-ensemble près de Géreste les navires-de-transport, il recueillit des richesses inexprimables, en dernier lieu il fit-une-descente sur Marathon, et partit du pays ayant la galère sacrée: et vous ne pouviez ni empêcher ces choses, ni porter-secours dans les moments que vous auriez préférés.

Cependant, ô hommes Athéniens, pourquoi donc enfin croyez-vous d'un côté la fête des Panathénées et celle des Dionysiaques être toujours au temps convenable, soit que ils se rencontrent habiles, soit que ignorants les prenant soin de l'une et de l'autre de ces fêtes, pour lesquelles vous dépensez des richesses si grandes que-de-telles pas même pour une des expéditions, un mouvement si-grand et des préparatifs si grands, que-de-tels je ne sais

ἔχει· τοὺς δ' ἀποστόλους πάντας ὑμῖν ὑστερίζειν τῶν καιρῶν, τὸν εἰς Μεθώνην, τὸν εἰς Παγασὰς ¹, τὸν εἰς Ποτιδαίαν; Ὅτι ἐκεῖνα μὲν ἅπαντα νόμῳ τέτακται, καὶ πρόοιδεν ἕκαστος ὑμῶν ἐκ πολλοῦ, τίς χορηγὸς ² ἢ γυμνασιάρχος τῆς φυλῆς, πότε καὶ παρὰ τοῦ καὶ τί λαθόντα τί δεῖ ποιεῖν, οὐδὲν ἀνεξέταστον οὐδ' ἀόριστον ἐν τούτοις ἡμέληται· ἐν δὲ τοῖς περὶ τοῦ πολέμου καὶ τῆς τούτου παρασκευῆς ἄτακτα, ἀδιόρθωτα, ἀόριστα ἅπαντα. Τοιγαροῦν ἅμα ἀκηκόαμέν τι, καὶ τριηράρχους ³ καθίσταμεν, καὶ τούτοις ἀντιδόσεις ⁴ ποιούμεθα, καὶ περὶ χρημάτων πόρου σκοποῦμεν· καὶ μετὰ ταῦτα ἐμβοαίνειν τοὺς μετοίκους ⁵ ἔδοξε καὶ τοὺς χωρὶς οἰκοῦντας, εἴτ' αὐτοὺς πάλιν ἀντεμβιβάζειν. Εἴτ' ἐν ὅσῳ ταῦτα μέλλεται, προκπόλωνεν ἐφ' ἃ ἂν ἐκπλέωμεν· τὸν

ficence-celles du reste de la Grèce? pourquoi, au contraire, vos flottes arrivent toujours trop tard, comme à Méthone, comme à Pagases, comme à Potidée? C'est que toutes les dépenses de vos fêtes sont déterminées par une loi; chacun de vous sait d'avance qui, dans sa tribu, sera à la tête des chœurs des musiciens ou des troupes d'athlètes, à quel terme, par les mains de qui, combien chacun doit recevoir et ce qu'il doit faire. Là rien n'est négligé; tout est prévu, tout est réglé: au lieu que, dans vos armements, tout se fait sans règle, sans dessein, sans ordre. Apprenons-nous un mouvement de l'ennemi; nous commençons par nommer des triérarques, nous leur permettons d'user de la loi des échanges, nous nous occupons des moyens de trouver de l'argent; après quoi nous prenons le parti de faire embarquer les étrangers établis à Athènes et les affranchis; ensuite nous nous décidons à nous embarquer nous-mêmes; ensuite... Nous délibérons encore sur l'embarquement, et l'on nous a déjà pris les objets

εἰ τις τῶν ἀπάντων ἔχει· πάντας δὲ τοὺς ἀποστόλους ὑμῖν ὑστερίζειν τῶν καιρῶν, τὸν εἰς Μεθώνην, τὸν εἰς Παγασὰς, τὸν εἰς Ποτιδαίαν; Ὅτι μὲν ἅπαντα ἐκεῖνα τέτακται νόμῳ, καὶ ἕκαστος ὑμῶν πρόοιδεν ἐκ πολλοῦ τίς χορηγὸς ἢ γυμνασιάρχος τῆς φυλῆς, πότε καὶ παρὰ τοῦ καὶ τί λαθόντα τί δεῖ ποιεῖν, οὐδὲν ἐν τούτοις ἡμέληται ἀνεξέταστον οὐδὲ ἀόριστον· ἐν δὲ τοῖς περὶ τοῦ πολέμου καὶ τῆς παρασκευῆς τούτου ἅπαντα ἄτακτα, ἀδιόρθωτα, ἀόριστα. Τοιγαροῦν ἅμα ἀκηκόαμέν τι, καὶ καθίσταμεν τριηράρχους, καὶ ποιούμεθα τούτοις ἀντιδόσεις, καὶ σκοποῦμεν περὶ πόρου χρημάτων· καὶ μετὰ ταῦτα ἔδοξε τοὺς μετοίκους καὶ τοὺς οἰκοῦντας χωρὶς ἐμβοαίνειν, εἴτα πάλιν αὐτοὺς ἀντεμβιβάζειν. Εἴτα ἐν ὅσῳ ταῦτα μέλλεται, προκπόλωνεν ἐπὶ ἃ ἂν ἐκπλέωμεν·

si quelqu'un de tous *les peuples* en a: d'un autre côté, toutes les expéditions à vous être-en-retard des occasions, celle sur Méthone celle sur Pagases, celle sur Potidée? Parce que d'un côté toutes ces choses sont réglées par la loi, et *que* chacun de vous sait-d'avance depuis long *temps* qui *sera* chorége ou gymnasiarque de la tribu, quand et de qui et quoi recevant quoi il doit faire, rien dans ces choses n'a été laissé non-examiné ni indéterminé; d'un autre côté dans les *affaires* touchant la guerre et les préparatifs de celle-ci tout *est* désordonné, non-réglé, non-déterminé. C'est pourquoi en même temps que nous avons appris quelque chose, et nous constituons des triérarques, et nous laissons-faire à ceux-ci les échanges, et nous avisons sur la fourniture de l'argent; et après cela il a paru-bon les métèques et les ayant-maison à-part s'embarquer, ensuite denouveau vous-mêmes vous embarquer-à-votre-tour. Ensuite en autant *de temps* que ces choses sont retardées, sont perdues-auparavant *les places* vers lesquelles nous ferions voile;

γάρ τοῦ πράττειν χρόνον εἰς τὸ παρασκευάζεσθαι ἀναλίσκομεν, οἱ δὲ τῶν πραγμάτων καιροὶ οὐ μένουσι τὴν ἡμετέραν βραδυτῆτα καὶ εἰρωνεῖαν· ἄς δὲ τὸν μεταξύ χρόνον δυνάμεις οἰόμεθ' ἡμῖν ὑπάρχειν, οὐδὲν οἶαί τε οὖσαι ποιεῖν ἐπ' αὐτῶν τῶν καιρῶν ἐξελέγγονται. Ὁ δ' εἰς τοῦθ' ὕβρεως ἐλήλυθεν, ὥστ' ἐπιστέλλειν Εὐβοεῦσιν ἤδη τοιαύτας ἐπιστολάς.

ΕΠΙΣΤΟΛΑΙ.

XII. Τούτων, ὧ ἀνδρες Ἀθηναῖοι, τῶν ἀνεγνωσμένων¹ ἀληθῆ μὲν ἐστὶ τὰ πολλὰ, ὡς οὐκ ἔδει, οὐ μὴν ἀλλ' ἴσως οὐχ ἡδέα ἀκούειν. Ἄλλ' εἰ μὲν, ὅσα ἂν τις ὑπερβῆ τῷ λόγῳ, ἵνα μὴ λυπήσῃ, καὶ τὰ πράγματα ὑπερβήσεται, δεῖ πρὸς ἡδονὴν δημιουργοῦν· εἰ δ' ἡ τῶν λόγων χάρις, ἂν ἧ μὴ προσήκουσα, ἔργῳ ζημία γίνεται, αἰσχρὸν ἐστίν, ὧ ἀνδρες Ἀθηναῖοι, φενακίζειν ἑαυτοὺς, καὶ ἅπαντ' ἀναβαλλομένους, ὅσα ἂν ἧ δυσχερῆ, πάντων ὑστερίζειν τῶν ἔργων, καὶ μὴδὲ τοῦτο δύνασθαι μαθεῖν,

pour lesquels nous nous embarquerions; car nous perdons à nous préparer le temps où il faudrait agir. L'occasion échappe, sans attendre les lenteurs de notre paresse; et l'on reconnaît dans la conjoncture l'insuffisance des forces que l'on croyait suffire pour le moment. Pour Philippe, il en est venu à ce point d'arrogance, qu'il écrit aux Eubéens les lettres qu'on va vous lire.

(ON LIT LES LETTRES DE PHILIPPE AUX EUBÉENS.)

XII. Tout ce qu'on vient de vous lire, Athéniens, n'est que trop vrai et n'a pas dû vous plaire. Toutefois si, pour anéantir une vérité désagréable, il suffisait de la taire, nous ne devrions vous parler que pour vous flatter; mais si cette fausse douceur devait vous perdre: Athéniens, vous dirais-je, il est honteux de vous tromper vous-mêmes, et de laisser manquer toutes vos entreprises en différant toujours ce qui demanderait quelque peine; il est honteux de ne pouvoir comprendre

ἀναλίσκομεν γὰρ εἰς τὸ παρασκευάζεσθαι τὸν χρόνον τοῦ πράττειν, οἱ δὲ καιροὶ τῶν πραγμάτων οὐ μένουσι τὴν ἡμετέραν βραδυτῆτα καὶ εἰρωνεῖαν· ἄς δὲ δυνάμεις οἰόμεθα ὑπάρχειν ἡμῖν τὸν χρόνον μεταξύ, ἐξελέγγονται οὖσαι οἶαί τε οὐδὲν ποιεῖν ἐπὶ τῶν καιρῶν αὐτῶν. Ὁ δὲ ἐλήλυθεν εἰς τοῦτο ὕβρεως, ὥστε ἐπιστέλλειν ἤδη Εὐβοεῦσιν ἐπιστολάς τοιαύτας.

XII. Ὡ ἀνδρες Ἀθηναῖοι, τὰ πολλὰ τούτων τῶν ἀνεγνωσμένων ἐστὶ μὲν ἀληθῆ, ὡς οὐκ ἔδει, οὐ μὴν ἀλλὰ ἴσως οὐχ ἡδέα ἀκούειν. Ἄλλὰ εἰ μὲν ὅσα τις ἂν ὑπερβῆ τῷ λόγῳ, ἵνα μὴ λυπήσῃ, καὶ τὰ πράγματα ὑπερβήσεται, δεῖ δημιουργοῦν πρὸς ἡδονήν· εἰ δὲ ἡ χάρις τῶν λόγων, ἂν ἧ μὴ προσήκουσα, γίνεται ζημία ἔργῳ, ἐστὶν αἰσχρὸν, ὧ ἀνδρες Ἀθηναῖοι, φενακίζειν ἑαυτοὺς, καὶ ἀναβαλλομένους ἅπαντα ὅσα ἂν ἧ δυσχερῆ, ὑστερίζειν πάντων τῶν ἔργων, καὶ μὴδὲ δύνασθαι μαθεῖν τοῦτο,

car nous perdons pour préparer le temps d'agir, et les occasions des affaires n'attendent pas notre lenteur et notre négligence: mais lesquelles forces nous pensons suffire à nous ie temps intermédiaire, celles-là sont convaincues n'étant capables de rien faire dans les occasions mêmes. Mais celui-ci est venu à cela d'insolence, de manière à envoyer naguères aux Eubéens des lettres telles.

O hommes Athéniens, la plupart de ces choses les ayant été lues sont à la vérité vraies, comme il ne fallait pas, cependant peut-être non agréables à entendre. Mais si à la vérité ce que quelqu'un aura supprimé dans le discours, afin que il n'affligeât pas, les faits aussi le supprimeront, il faut haranguer pour le plaisir: mais si l'agrément des discours, lorsqu'il est n'étant pas convenable, devient dommage par le fait, il est honteux, ô hommes Athéniens, de se duper soi-même et différant tout ce qui serait difficile, d'être-en-retard de toutes les actions, et de ne pouvoir pas apprendre cela,

ὅτι δεῖ τοὺς ὀρθῶς πολέμῳ χρωμένους οὐκ ἀκολουθεῖν τοῖς πράγμασιν, ἀλλ' αὐτοὺς ἐμπροσθεν εἶναι τῶν πραγμάτων· καὶ τὸν αὐτὸν τρόπον, ὡσπερ τῶν στρατευμάτων ἀξιώσειεν ἂν τις τὸν στρατηγὸν ἡγεῖσθαι, οὕτω καὶ τῶν πραγμάτων· τοὺς εὖ βουλευομένους, ἔν' ἂν ἐκείνοις δοκῇ, ταῦτα πράττεται, καὶ μὴ τὰ συμβαίνοντα ἀναγκάζονται διώκειν.

Ἦμεῖς δὲ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πλείστην δύναμιν ἅπαντων ἔχοντες, τριήρεις, ὀπλίτας, ἱππέας, χρημάτων πρόσδοτον, τούτων μὲν μέχρι τῆς τήμερον ἡμέρας οὐδενὶ πώποτε ἐν δέοντι κέρησθε, οὐδενὸς δ' ἀπολείπεσθε. Ὡσπερ δὲ οἱ βάρβαροι πυκτεύουσιν, οὕτω πολεμεῖτε Φιλίππῳ· καὶ γὰρ ἐκείνων ὁ πληγεὶς ἀεὶ τῆς πληγῆς ἔχεται, κὰν ἐτέρως πατάξῃ τις, ἐκεῖσ' εἰσὶν αἱ χεῖρες· προβάλλεσθαι δ' ἢ βλέπειν ἐναντίον οὐτ' οἶδεν, οὐτ' ἐθέλει. Καὶ ἡμεῖς, ἐὰν ἐν Χερρόνησῳ πύθῃσθε Φίλιππον, ἐκεῖσε βοηθεῖν ψηφίζεσθε· ἐὰν ἐν Πύλαις, ἐκεῖσε· ἐὰν ἄλλοθί που, συμπαραθεῖτε ἄνω [καὶ] κάτω, καὶ στρατηγεῖσθε μὲν ὑπ' ἐκεί-

ἔτι δεῖ τοὺς χρωμένους ὀρθῶς πολέμῳ οὐκ ἀκολουθεῖν τοῖς πράγμασιν, ἀλλὰ εἶναι αὐτοὺς ἐμπροσθεν τῶν πραγμάτων· καὶ τὸν αὐτὸν τρόπον ὡσπερ τις ἀξιώσειεν ἂν τὸν στρατηγὸν ἡγεῖσθαι τῶν στρατευμάτων, οὕτω καὶ τοὺς εὖ βουλευομένους τῶν πραγμάτων, ἵνα πράττεται ταῦτα, καὶ ἂν δοκῇ ἐκείνοις, καὶ μὴ ἀναγκάζονται διώκειν τὰ συμβαίνοντα.

Ἦμεῖς δὲ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἅπαντων ἔχοντες πλείστην δύναμιν, τριήρεις, ὀπλίτας, ἱππέας, πρόσδοτον χρημάτων, πώποτε μὲν μέχρι τῆς ἡμέρας τήμερον κέρησθε οὐδενὶ τούτων ἐν δέοντι, ἀπολείπεσθε δὲ οὐδενός. Ὡσπερ δὲ οἱ βάρβαροι πυκτεύουσιν, οὕτω πολεμεῖτε τῷ Φιλίππῳ· καὶ γὰρ ἐκείνων ὁ πληγεὶς ἔχεται ἀεὶ τῆς πληγῆς, καὶ ἂν τις πατάξῃ ἐτέρως, αἱ χεῖρες εἰσὶν ἐκεῖσε· οὐτε δὲ οἶδεν, οὐτε ἐθέλει προβάλλεσθαι ἢ βλέπειν ἐναντίον. Καὶ ἡμεῖς, ἐὰν πύθῃσθε Φίλιππον ἐν Χερρόνησῳ, ψηφίζεσθε βοηθεῖν ἐκεῖσε· ἐὰν ἐν Πύλαις, ἐκεῖσε· ἐὰν που ἄλλοθί, συμπαραθεῖτε ἄνω καὶ κάτω,

qu'il faut les se servant bien de la guerre ne pas être à-la-suite des affaires, mais être eux-mêmes en avant des affaires : et de la même manière que on jugerait-convenable le général diriger les armées, ainsi et les hommes bien avisés diriger les affaires, afin que soient exécutées ces choses que il aura paru-bon à eux, et qu'ils ne soient pas forcés de courir-après les événements.

Mais vous, ô hommes Athéniens, de tous ayant le plus de puissance, de galères, de fantassins, de cavaliers, de revenu d'argent, jamais à la vérité jusques au jour d'aujourd'hui vous ne vous êtes servis de rien de ces choses dans le temps convenable, et cependant vous ne délaissez rien. Mais comme les barbares combattent-au-pugilat, ainsi vous faites la guerre à Philippe. Car de ceux-ci le frappé est occupé toujours du coup, et si on le frappe ailleurs, les mains vont là : mais ni il sait ni il veut repousser-d'avance ou voir en-face. Et vous, si vous apprenez Philippe être dans la Chersonèse, vous décrêtez de porter secours là ; si dans Pyles, là ; si quelque part ailleurs, vous l'accompagnez en haut et en bas

que, pour faire la guerre avec avantage, il faut commander aux circonstances et non leur obéir; que, comme un général ouvre la marche de ses troupes, de même l'homme politique habile trace la route des événements pour les faire arriver à son gré, sans être forcé de courir après eux.

Vous, Athéniens, avec plus de ressources qu'aucun autre peuple, avec plus de vaisseaux, plus de cavalerie et d'infanterie, des revenus plus considérables, jamais, jusqu'à ce jour, vous ne vous êtes servis à propos d'aucun de ces avantages, et cependant il n'est rien que vous ne tentiez. Vous vous défendez contre Philippe comme ces barbares que nous faisons combattre dans nos jeux. Sont-ils frappés quelque part, ils ne s'occupent que du coup qu'ils ont reçu; sont-ils frappés ailleurs, leurs mains s'y portent aussitôt. Mais voir venir leur adversaire et parer ses coups, c'est ce qu'ils ignorent, c'est à quoi ils ne pensent pas. Vous agissez de même avec Philippe. Marche-t-il vers la Chersonèse, vous ordonnez de secourir la Chersonèse; veut-il passer les Thermopyles, vous courez aux Thermopyles; tourne-t-il d'un autre côté, vous montez, vous descendez à sa suite; c'est lui qui est votre

νοῦ, βεβούλευσθε ὃ οὐδὲν αὐτοὶ συμφέρων περὶ τοῦ πολέμου, οὐδὲ πρὸ τῶν πραγμάτων προορᾶτε οὐδὲν, πρὶν ἂν ἡ γεγεννημένον ἢ γιγνόμενον τι πύθῃσθε. Ταῦτα δ' ἴσως πρότερον μὲν ἐνῆν· νῦν δὲ ἐπ' αὐτὴν ἤκει τὴν ἀκμὴν, ὥστ' οὐκέτ' ἐγχωρεῖ.

XIII. Δοκεῖ δέ μοι θεῶν τις, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῖς γιγνομένοις ὑπὲρ τῆς πόλεως αἰσχυνόμενος, τὴν φιλοπραγμοσύνην ταύτην ἐμβαλεῖν Φιλίππῳ. Εἰ γὰρ ἔχων ἃ κατέστραπται καὶ προεβλήθη, ἡσυχίαν ἔχειν ἤθελε, καὶ μηδὲν ἔπραττεν ἔτι, ἀποχρῆν ἐνίοις ὑμῶν ἂν μοι δοκεῖ, ἐξ ὧν αἰσχύνῃ καὶ ἀνανδρίαν καὶ πάντα τὰ αἰσχίστα ὠφληκότες ἂν ἤμεν δημοσίᾳ· νῦν δ' ἐπιχειρῶν ἀεὶ τι, καὶ τοῦ πλείονος ὀρεγόμενος, ἴσως ἂν ἐκκαλέσαιθ' ὑμᾶς, εἴπερ μὴ παντάπασιν ἀπεγνώκατε. Θαυμάζω δ' ἔγωγε, εἰ μηδεὶς ὑμῶν μήτ' ἐνθυμεῖται, μήτε ὀργίζεται,

général; vous ne décidez par vous-mêmes rien d'utile en la circonstance, et vous ne voyez les choses qu'après qu'elles sont faites, ou au moment qu'elles se font. Peut-être pouviez-vous agir ainsi par le passé, mais vous ne le pouvez plus aujourd'hui que nous touchons à l'instant décisif.

XIII. Pour moi, il me semble que quelqu'un des dieux, rougissant pour Athènes d'un pareil état de choses, inspire à Philippe cette activité prodigieuse. En effet, si, rassasié de conquêtes, il voulait s'arrêter dans sa course et rester tranquille, je crois voir plus d'un d'entre vous satisfait d'une situation qui couvrirait de honte et d'opprobre aux yeux de tous les peuples. Mais cette ambition insatiable qui lui fait tenter sans cesse de nouvelles entreprises ranimera peut-être votre courage, si vous ne l'avez pas tout à fait perdu. Pour moi, ce qui me surprend, c'est que chez aucun de vous il ne s'éleve ni réflexion ni

καὶ μὲν στρατηγείσθε ὑπὸ ἐκείνου, αὐτοὶ δὲ βεβούλευσθε οὐδὲν συμφέρων περὶ τοῦ πολέμου, οὐδὲ προορᾶτε οὐδὲν πρὸ τῶν πραγμάτων, πρὶν ἂν πύθῃσθέ τι ἢ γεγεννημένον ἢ γιγνόμενον. Ταῦτα δὲ ἴσως ἐνῆν πρότερον μὲν, νῦν δὲ ἤκει ἐπὶ τὴν ἀκμὴν αὐτὴν, ὥστε οὐκέτι ἐγχωρεῖ.

XIII. Τις δὲ θεῶν, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, αἰσχυνόμενος ὑπὲρ τῆς πόλεως τοῖς γιγνομένοις, δοκεῖ μοι ἐμβαλεῖν Φιλίππῳ ταύτην τὴν φιλοπραγμοσύνην. Εἰ γὰρ, ἔχων ἃ κατέστραπται καὶ προεβλήθη, ἤθελεν ἔχειν ἡσυχίαν, καὶ ἔπραττεν ἔτι μηδὲν, δοκεῖ μοι ἐξ ὧν ἂν ἤμεν ὠφληκότες δημοσίᾳ αἰσχύνῃ καὶ ἀνανδρίαν καὶ πάντα τὰ αἰσχίστα, ἂν ἀποχρῆν ἐνίοις ὑμῶν· νῦν δὲ ἐπιχειρῶν ἀεὶ τι, καὶ ὀρεγόμενος τοῦ πλείονος, ἐκκαλέσαιτο ἂν ἴσως ὑμᾶς, εἴπερ μὴ ἀπεγνώκατε παντάπασιν. Ἔγωγε δὲ θαυμάζω, εἰ μηδεὶς ὑμῶν

et d'un côté vous êtes commandés par lui, de l'autre vous n'avez résolu rien d'utile touchant la guerre, ni vous ne prévoyez rien avant les affaires, avant que vous appreniez quelque chose ou ayant-eu-lieu, ou ayant-lieu. Mais ces choses peut-être étaient possibles auparavant il est vrai, mais maintenant elles viennent dans le moment-critique même, en sorte que *cela* n'est plus loisible.

XIII. Mais quelqu'un des Dieux, ô hommes Athéniens, ayant honte pour la ville de ce qui se passe, semble à moi avoir inspiré à Philippe cette activité. Car si, ayant ce qu'il a soumis et a surpris, il voulait garder le repos et ne faisait plus rien, il paraît à moi *ces choses*. par lesquelles nous serions encourant publiquement le déshonneur et la lâcheté et toutes les choses les plus honteuses, devoir suffire à quelques-uns de vous mais maintenant entreprenant toujours quelque chose, et désirant plus, il excitera peut-être vous, si toutefois vous n'avez pas désespéré tout-à-fait. Or moi certes j'admire, si pas un de vous

ὄρων, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὴν μὲν ἀρχὴν τοῦ πολέμου γεγενημένην περὶ τοῦ τιμωρήσασθαι Φίλιππον, τὴν δὲ τελευταίην οὕσαν ἤδη ὑπὲρ τοῦ μὴ παθεῖν κακῶς ὑπὸ Φιλίππου. Ἀλλὰ μὴν ὅτι γε οὐ στήσεται, δῆλον, εἰ μὴ τις [αὐτὸν] κωλύσει. Εἴτα τοῦτ' ἀναμενοῦμεν, καὶ τριήρεις κενὰς, καὶ τὰς παρὰ τοῦ δεινός ἐλπίδας ἐὰν ἀποστείλητε, πάντ' ἔχειν οἴεσθε καλῶς; Οὐκ ἐμβησόμεθα; οὐκ ἔξιμεν αὐτοὶ μέρει γέ τιτι στρατιωτικῶν οἰκείων νῦν, εἰ καὶ μὴ πρότερον; οὐκ ἐπὶ τὴν ἐκείνου πλευσούμεθα;

XIV. « Ποῖ δὴ προσορμούμεθα; » ἤρετό τις. Εὐρήσει¹ τὰ σαθρὰ, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῶν ἐκείνου πραγμάτων, αὐτὸς ὁ πόλεμος, ἂν ἐπιχειρῶμεν ἂν μέντοι καθώμεθα οἴκοι, λαιδορομένων ἀκούοντες καὶ αἰτιωμένων ἀλλήλους τῶν λεγόντων, οὐδέποτε οὐδὲν ἡμῖν οὐ μὴ γένηται τῶν δεόντων. Ὅποι μὲν γὰρ νῦν, οἵμαι, μέρος τι τῆς πόλεως συναποσταλῆ, κἂν μὴ πᾶσα

colère à la pensée qu'une guerre entreprise pour nous venger du mal que Philippe nous a fait, aboutisse enfin à empêcher qu'il ne nous en fasse de nouveau. Il est évident que, si rien ne lui fait obstacle, il ne s'arrêtera jamais de lui-même. Attendrons-nous qu'il s'arrête? ou croirons-nous qu'il suffise d'envoyer contre lui des galères vides et les vaines espérances que tel ou tel nous aura données? ne nous embarquerons-nous pas nous-mêmes? ne sortirons-nous pas, du moins à présent, puisqu'on ne l'a pas fait plus tôt, avec une armée de citoyens? ne passerons-nous pas dans le pays de Philippe?

XIV. Mais où aborder? me demandera quelqu'un. Mettons-nous à l'œuvre, et la guerre elle-même découvrira le faible de notre ennemi. Mais si nous nous tenons renfermés dans nos murs sans autre occupation que d'écouter des harangueurs qui s'accusent et se déchirent les uns les autres, nous ne ferons jamais rien de bon. Car j'ai la conviction que, toutes les fois que nous mettrons en campagne une armée,

μήτε ἐνθυμεῖται, μήτε ὀργίζεται, ὄρων, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὴν μὲν ἀρχὴν τοῦ πολέμου γεγενημένην περὶ τοῦ τιμωρήσασθαι Φίλιππον, τὴν δὲ τελευταίην οὕσαν ἤδη ὑπὲρ τοῦ μὴ παθεῖν κακῶς ὑπὸ Φιλίππου. Ἀλλὰ μὴν δῆλον ὅτι γε οὐ στήσεται, εἰ μὴ τις κωλύσει αὐτόν. Εἴτα ἀναμενοῦμεν τοῦτο, καὶ οἴεσθε πάντα ἔχειν καλῶς, ἐὰν ἀποστείλητε τριήρεις κενὰς καὶ τὰς ἐλπίδας παρὰ τοῦ δεινός; Οὐκ ἐμβησόμεθα; οὐκ ἔξιμεν αὐτοὶ τινὶ μέρει γε στρατιωτικῶν οἰκείων νῦν, εἰ καὶ μὴ πρότερον; οὐ πλευσούμεθα ἐπὶ τὴν ἐκείνου;

ni ne réfléchit ni ne s'irrite, voyant, ô hommes Athéniens, d'un côté le commencement de la guerre [ayant eu lieu pour le se venger de Philippe, de l'autre la fin étant maintenant pour le ne pas souffrir mal de Philippe]. Cependant il est évident que certes il ne s'arrêtera pas, si quelqu'un n'empêchera pas lui. Ensuite attendrons-nous cela, et pensez-vous tout être bien, si vous avez expédié des galères vides et les espérances d'un tel? ne nous embarquerons-nous pas? ne sortirons-nous pas nous-mêmes avec une partie du moins de soldats domestiques maintenant, quoique non auparavant? Ne naviguerons-nous pas vers le pays de celui-ci?

XIV. « Ποῖ δὴ προσορμούμεθα; » ἤρετό τις. Ὡ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὁ πόλεμος αὐτός, ἂν ἐπιχειρῶμεν, εὐρήσει τὰ σαθρὰ τῶν πραγμάτων ἐκείνου ἂν μέντοι καθώμεθα οἴκοι ἀκούοντες τῶν λεγόντων λαιδορομένων καὶ αἰτιωμένων ἀλλήλους, οὐδέποτε οὐδὲν τῶν δεόντων οὐ μὴ γένηται ἡμῖν. Ὅποι μὲν γάρ, οἵμαι, μέρος τι τῆς πόλεως συναποσταλῆ,

« Où donc aborderons-nous? a demandé quelqu'un. O hommes Athéniens, la guerre elle-même, si nous l'entreprenons, trouvera le faible des affaires de celui-ci. Mais si nous restons-assis à la maison écoutant les orateurs s'injuriant et s'accusant les uns les autres, jamais rien de ce qu'il faut n'existera à vous. Partout où en effet d'un côté, je le crois, une partie de la république est envoyée avec,

παρῆ, καὶ τὸ τῶν θεῶν εὐμενές, καὶ τὸ τῆς τύχης ὑμῖν συναγωνίζεται. Ὅσοι δ' ἂν στρατηγὸν καὶ ψήφισμα κενὸν καὶ τὰς ἀπὸ τοῦ βήματος ἐλπίδας ἐκπέμψητε, οὐδὲν ὑμῖν τῶν δεόντων γίγνεται· ἀλλ' οἱ μὲν ἐχθροὶ καταγελώσιν, οἱ δὲ σύμμαχοι τεθῶσι τῷ δέει ἰ τοὺς τοιοῦτους ἀποστόλους. Οὐ γὰρ ἔστιν, οὐκ ἔστιν ἓνα ἀνδρᾶ ἂν δυνηθῆναι ποτε ταῦθ' ὑμῖν πρᾶξαι πάνθ', ὅσα βούλεσθε· ὑποσχέσθαι μέντοι καὶ φῆσαι, καὶ τὸν δεῖνα αἰτιάσασθαι καὶ τὸν δεῖνα ἔστι. Τὰ δὲ πράγματα ἐκ τούτων ἀπόλωλεν· ὅταν γὰρ ἡγῆται μὲν ὁ στρατηγὸς ἀθλιῶν ἀπομίσθων ξένων, οἱ δ' ὑπὲρ ὧν ἂν ἐκεῖνος ἐκεῖ πράξη πρὸς ὑμᾶς ψευδόμενοι βραδίως ἐνθάδ' ὧσιν, ὑμεῖς δ' ἐξ ὧν ἂν ἀκούσητε, ὅ τι ἂν τύχητε βραδίως ψηφίζησθε, τί καὶ χρὴ προσδοκᾶν;

Πῶς οὖν ταῦτα παύσεται; ὅταν ὑμεῖς, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,

ne fût-elle qu'en partie composée de citoyens, les dieux et la fortune combattraient avec nous. Mais tant que nous n'enverrons qu'un général sans troupes, un décret sans force, des forfanteries tombées de la tribune, il est impossible que rien nous réussisse. Nos expéditions sont la risée de nos ennemis et la terreur de nos alliés. Car il n'est pas possible, non il ne l'est pas, qu'un homme exécute seul tout ce que vous désirez. Il est facile, il est vrai, de vous donner des paroles, de vous faire des promesses, d'accuser tel ou tel; nos affaires cependant déperissent. Et peuvent-elles prospérer, lorsqu'on voit, là bas, le général de la république commander une troupe misérable de mercenaires mal payés; ici, des gens vous faire hardiment de faux rapports sur ce qui s'est passé loin d'Athènes; et vous, sur des ouï-dire, décréter la première chose venue?

Comment donc remédier à ces abus? En composant une armée de

καὶ ἂν μὴ παρῆ πάσα, καὶ τὸ τῶν θεῶν εὐμενές, καὶ τὸ τῆς τύχης συναγωνίζεται ἡμῖν.

Ὅσοι δὲ

ἂν ἐκπέμψητε στρατηγὸν καὶ ψήφισμα κενὸν, καὶ τὰς ἐλπίδας ἀπὸ τοῦ βήματος, οὐδὲν τῶν δεόντων γίγνεται ὑμῖν· ἀλλὰ οἱ μὲν ἐχθροὶ καταγελώσιν, οἱ δὲ σύμμαχοι τεθῶσι τῷ δέει τοὺς τοιοῦτους ἀποστόλους.

Οὐ γὰρ ἔστιν,

οὐκ ἔστιν ἓνα ἀνδρᾶ ἂν δυνηθῆναι ποτε πρᾶξαι ὑμῖν πάντα ταῦτα, ὅσα βούλεσθε· ἔστι μέντοι

ὑποσχέσθαι καὶ φῆσαι, καὶ αἰτιάσασθαι τὸν δεῖνα καὶ τὸν δεῖνα.

Τὰ δὲ πράγματα

ἀπόλωλεν ἐκ τούτων·

ὅταν μὲν γὰρ

ὁ στρατηγὸς ἡγῆται ἀθλιῶν ξένων ἀπομίσθων, οἱ δὲ ὧσιν ἐνθάδε ψευδόμενοι βραδίως πρὸς ὑμᾶς ὑπὲρ ὧν ἐκεῖνος ἂν πράξη ἐκεῖ, ὑμεῖς δὲ ἐξ ὧν ἂν ἀκούσητε, ψηφίζησθε βραδίως, ὅ τι ἂν τύχητε, τί καὶ χρὴ προσδοκᾶν;

Πῶς οὖν ταῦτα

παύσεται;

ὅταν ὑμεῖς, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,

même si elle n'est pas présente toute, et la *part* des dieux *est* favorable, et la *part* de la fortune combat avec nous.

D'un autre côté partout où vous envoyez un général et un décret vain, et les espérances du haut de la tribune, rien de ce qu'il faut n'existe à vous; cependant d'un côté les ennemis se moquent,

de l'autre les alliés meurent par la peur de telles expéditions.

Car il n'est pas possible, il n'est pas possible un homme pouvoir jamais

faire pour vous toutes ces choses que vous voulez :

il est possible toutefois de promettre et d'affirmer, et d'accuser

un tel et un tel.

Mais les affaires

sont perdues par ces *moyens* :

lorsque en effet d'un côté

le général commande

de misérables étrangers sans-solde,

que de l'autre ceux-ci sont ici

mentant facilement à vous

touchant les choses que celui-ci

aura faites là,

et *que* vous d'après ce que

vous avez entendu,

vous décrêtez facilement

ce que vous rencontrez-par-hasard,

quoi encore faut-il attendre?

Comment donc ces choses

cesseront-elles?

quand vous, ô hommes Athéniens,

τοὺς αὐτοὺς ἀποδείξτε στρατιώτας καὶ μάρτυρας τῶν στρατηγούμενων καὶ δικαστὰς, οἷαδ' ἐλθόντας, τῶν εὐθυνῶν, ὥστε μὴ ἀκούειν μόνον ὑμᾶς τὰ ὑμέτερ' αὐτῶν, ἀλλὰ καὶ παρόντας δρᾶν. Νῦν δ' εἰς τοῦθ' ἤκει τὰ πράγματα αἰσχύνης, ὥστε τῶν στρατηγῶν ἕκαστος δις καὶ τρις κρίνεται παρ' ὑμῖν περὶ θανάτου, πρὸς δὲ τοὺς ἐχθροὺς οὐδεὶς οὐδὲ ἄπαξ αὐτῶν ἀγωνίσασθαι περὶ θανάτου τολμᾷ, ἀλλὰ τὸν τῶν ἀνδραποδιστῶν καὶ λωποδυτῶν θάνατον μᾶλλον αἰρούνται τοῦ προσήκοντος· κακούργου μὲν γὰρ ἔστι κριθέντ' ἀποθανεῖν, στρατηγοῦ δὲ μαχόμενον τοῖς πολεμίοις.

XV. Ὑμῶν δ' οἱ μὲν περιιόντες μετὰ Λακεδαιμονίων φασι Φίλιππον πράττειν τὴν Θηβαίων κατάλυσιν καὶ τὰς πολιτείας διασπᾶν· οἱ δ', ὡς πρέσβεις πέπομφεν ὡς βασιλέα· οἱ δ', ἐν Ἰλλυριοῖς πόλεις τειχίζειν· οἱ δὲ λόγους πλάττοντες ἕκαστος περιερχόμεθα. Ἐγὼ δ' οἶμαι μὲν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, νῆ τοὺς

citoyens qui seront en même temps les soldats de la république, les surveillants des généraux, leurs juges après la campagne; en sorte qu'instruits de vos affaires par vos propres yeux, vous ne soyez pas réduits à ne les connaître que sur le rapport d'autrui. Mais tel est de nos jours l'abus honteux qui a prévalu. Il n'est point de général qui ne s'expose à être condamné à mort deux ou trois fois dans un jugement, tandis qu'aucun n'ose exposer une fois sa vie dans un combat. Ils préfèrent à un trépas glorieux la mort infâme des brigands et des malfaiteurs: car c'est par une condamnation qu'un scélérat doit mourir; mais un général, c'est l'épée à la main, en face de l'ennemi.

XV. Vous cependant, vous allez partout, débitant des nouvelles. Les uns disent que Philippe, de concert avec les Lacédémoniens, médite la ruine des Thébains, et qu'il cherche à diviser les républiques; d'autres, qu'il a envoyé une ambassade au roi de Perse; d'autres qu'il fortifie des places dans l'illyrie; d'autres encore... chacun de nous invente sa fable et la colporte. Pour moi, certes, je ne doute pas que

ἀποδείξτε τοὺς αὐτοὺς στρατιώτας καὶ μάρτυρας τῶν στρατηγούμενων, καὶ ἐλθόντας οἷαδε, δικαστὰς τῶν εὐθυνῶν, ὥστε ὑμᾶς μὴ μόνον ἀκούειν τὰ ὑμέτερα αὐτῶν, ἀλλὰ καὶ δρᾶν παρόντας. Νῦν δὲ τὰ πράγματα ἤκει εἰς τοῦτο αἰσχύνης, ὥστε παρὰ ὑμῖν ἕκαστος τῶν στρατηγῶν κρίνεται περὶ θανάτου δις καὶ τρις, πρὸς δὲ τοὺς ἐχθροὺς οὐδεὶς αὐτῶν τολμᾷ οὐδὲ ἄπαξ ἀγωνίσασθαι περὶ θανάτου, ἀλλὰ αἰρούντες τὸν θάνατον τῶν ἀνδραποδιστῶν καὶ λωποδυτῶν μᾶλλον τοῦ προσήκοντος· ἀποθανεῖν μὲν γὰρ κριθέντα ἔστι κακούργου, στρατηγοῦ δὲ μαχόμενον τοῖς πολεμίοις.

XV. Ὑμῶν δὲ οἱ μὲν περιιόντες φασι Φίλιππον πράττειν μετὰ Λακεδαιμονίων τὴν κατάλυσιν Θηβαίων, καὶ διασπᾶν τὰς πολιτείας· οἱ δὲ, ὡς πέπομφεν πρέσβεις ὡς βασιλέα· οἱ δὲ, τειχίζειν πόλεις ἐν Ἰλλυριοῖς· οἱ δὲ περιερχόμεθα πλάττοντες ἕκαστος λόγους. Ἐγὼ δὲ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,

vous rendrez les mêmes soldats et témoins des choses faites-par-le-général, et étant venus à la maison, juges des comptes, en sorte que vous pas seulement apprendre-par-oui-dire vos affaires de vous-mêmes, mais aussi les voir étant présents. Mais maintenant les affaires en viennent à cela de honte que chez vous chacun des généraux est-mis-en-jugement pour la mort deux et trois fois, et que contre les ennemis aucun d'eux n'ose pas même une fois combattre pour la mort, mais préférant la mort des vendeurs-d'hommes-libres et des voleurs plutôt que celle convenable: car à la vérité mourir étant condamné est d'un malfaiteur, mais d'un général combattant contre les ennemis.

Mais de vous les uns allant-à-la-ronde disent Philippe travailler avec les Lacédémoniens la ruine des Thébains, et diviser les États; les autres, que il a envoyé des députés vers le Roi; ceux-ci, lui fortifier des villes chez les Illyriens; d'autres nous courons-ça et là faisant chacun des contes. Pour moi, ô hommes Athéniens,

θεούς, ἐκείνον μεθύειν τῷ μεγέθει τῶν πεπραγμένων καὶ πολλὰ τοιαῦτα ὄνειροπολεῖν ἐν τῇ γνώμῃ, τὴν τ' ἐρημίαν τῶν κωλυόντων ὀρώντα καὶ τοῖς πεπραγμένοις ἐπηρμένον, οὐ μέντοιγε, οὐ μὲν Δί', οὕτω προαιρεῖσθαι πράττειν, ὥστε τοὺς ἀνοητοτάτους τῶν παρ' ἡμῖν εἰδέναι, τί μέλλει ποιεῖν ἐκείνος· ἀνοητότατοι ἵ γὰρ εἰσιν οἱ λογοποιοῦντες. Ἄλλ' ἐὰν ἀφέντες ταῦτ' ἐκείνο εἰδῶμεν, ὅτι ἐχθρὸς ἄνθρωπος καὶ τὰ ἡμέτερα ἡμᾶς ἀποστερεῖ, καὶ χρόνον πολὺν ὕβρισε, καὶ ἄπανθ', ὅσα πώποτε ἠλπίασάμεν τινα πράξειν ὑπὲρ ἡμῶν, καθ' ἡμῶν εὐρηται, καὶ τὰ λοιπὰ ἐν αὐτοῖς ἡμῖν ἐστὶ, κὰν μὴ νῦν ἐθέλωμεν ἐκεῖ πολεμεῖν αὐτῷ, ἐνθάδ' ἴσως ἀναγκασθόμεθα τοῦτο ποιεῖν, — ἂν ταῦτα εἰδῶμεν, καὶ τὰ δέοντα ἐσόμεθα ἐγνωκότες καὶ λόγων ματαίων ἀπηλλαγμένοι· οὐ γὰρ ἅττα ποτ' ἔσται δεῖ σκοπεῖν, ἀλλ' ἔτι

Philippe, enorgueilli et enivré de ses succès, et voyant que personne ne s'oppose à ses conquêtes, ne rêve encore bien des projets pareils; je ne puis croire cependant que de propos délibéré il laisse pénétrer tous ses desseins par nos fabricateurs de nouvelles, qui sont bien les plus sots personnages de notre ville. Mais laissons tout cela de côté, et songeons seulement qu'un homme, notre ennemi, nous dépouille de nos possessions, que depuis longtemps il nous outrage, que toutes les espérances que nous avons fait reposer sur d'autres, se sont tournées contre nous, que nous n'avons plus de ressources qu'en nous-mêmes, et que différer de porter la guerre en Macédoine, c'est nous exposer à la voir embraser l'Attique. Que toutes ces considérations soient présentes à notre esprit, et il n'y aura plus d'incertitude sur la conduite à tenir, et nous ne serons plus étourdis de mille propos frivoles. Car enfin il ne s'agit pas ici de prévoir ce qui pourra arriver,

νῆ τοὺς θεούς, οἶμαι μὲν ἐκείνον μεθύειν τῷ μεγέθει τῶν πεπραγμένων, καὶ ὄνειροπολεῖν ἐν τῇ γνώμῃ, πολλὰ τοιαῦτα, ὀρώντα τε τὴν ἐρημίαν τῶν κωλυόντων καὶ ἐπηρμένον τοῖς πεπραγμένοις, οὐ μέντοιγε, οὐ μὲν Δία, προαιρεῖσθαι πράττειν οὕτως, ὥστε τοὺς ἀνοητοτάτους τῶν παρὰ ἡμῖν εἰδέναι, τί ἐκείνος μέλλει ποιεῖν· οἱ γὰρ λογοποιοῦντες εἰσιν ἀνοητότατοι. Ἄλλὰ ἐὰν ἀφέντες ταῦτα εἰδῶμεν ἐκείνο, ὅτι ὁ ἄνθρωπος ἐχθρὸς καὶ ἀποστερεῖ ἡμᾶς τὰ ἡμέτερα, καὶ ὕβρισε πολὺν χρόνον, καὶ ἄπαντα, ὅσα ἠλπίασμεν πώποτε τινα πράξειν ὑπὲρ ἡμῶν εὐρηται κατὰ ἡμῶν, καὶ τὰ λοιπὰ ἐστὶ ἐν ἡμῖν αὐτοῖς, καὶ ἂν νῦν μὴ ἐθέλωμεν πολεμεῖν αὐτῷ ἐκεῖ, ἀναγκασθόμεθα ἴσως ποιεῖν τοῦτο ἐνθάδε, — ἂν εἰδῶμεν ταῦτα, καὶ ἐσομεθα ἐγνωκότες τὰ δέοντα καὶ ἀπηλλαγμένοι ματαίων λόγων· οὐ γὰρ δεῖ σκοπεῖν, ἅττα ἔσται ποτὲ, ἀλλὰ εὖ εἰδέναι ὅτι φαῦλα,

par les dieux, je crois à la vérité celui-ci être ivre de la grandeur des choses ayant été faites et rêver dans la pensée beaucoup de telles choses, et voyant l'absence de ceux devant l'empêcher et exalté par les choses accomplies, mais non certes, non, par Jupiter, lui préférer agir ainsi, que les plus insensés de ceux parmi nous savoir, quoi lui doit faire : car les faiseurs-de-contes sont les plus insensés. Mais si laissant-de-côté ces choses, nous voyons ceci que cet homme *est* ennemi et dépouille nous du nôtre et nous a outragés longtemps, et que toutes les choses, lesquelles nous avons espéré jamais quelqu'un devoir faire pour nous, ont été trouvées contre nous, et que le reste est dans nous-mêmes, et que si maintenant nous ne voulons pas faire la guerre à lui là bas, nous serons forcés peut-être de faire cela ici, — si nous voyons ces choses, et nous serons ayant connu ce qu'il faut, et étant délivrés des vains discours; car il ne faut pas examiner ce qui sera un-jour, mais bien savoir que les affaires seront mauvaises,

φαῦλ', ἂν μὴ προσέχητε τοῖς πράγμασι τὸν νοῦν καὶ τὰ προσήκοντα ποιεῖν ἐθέλητ', εὖ εἰδέναί.

Ἐγὼ μὲν οὖν, οὐτ' ἄλλοτε πώποτε πρὸς χάριν εἰλόμην λέγειν, ὅτι ἂν μὴ καὶ συνοίσειν ὑμῖν πεπεισμένος ὦ, νῦν τε, ἃ γινώσκω, πάνθ' ἀπλῶς, οὐδὲν ὑποστειλάμενος, πεπαρῆρσιάσμαι. Ἐβουλόμην δ' ἂν, ὥσπερ ὅτι ὑμῖν συμφέροι τὸ τὰ βέλτιστα ἀκούειν οἶδα, οὕτως εἰδέναί συνοίσον καὶ τῷ τὰ βέλτιστα εἰπόντι· πολλῶ γὰρ ἂν ἥδιον εἶπον· νῦν δ' ἐπ' ἀδύλοις οὔσι τοῖς ἀπὸ τούτων ἑμαυτῷ γενησομένοις, ὅμως ἐπὶ τῷ, συνοίσειν ὑμῖν, ἐὰν πράξητε ταῦτα, πεπεισθαι, λέγειν αἰροῦμαι. Νικῶν δ' ὅτι πᾶσιν ὑμῖν μέλλει συνοίσειν.

mais de vous bien persuader qu'il n'arrivera rien que de funeste, s. vous manquez de vigilance et d'activité.

Pour moi, qui dans aucune occasion n'ai cherché à vous plaire aux dépens de vos intérêts, je me suis fait un devoir, surtout dans la circonstance présente, de parler avec franchise et sincérité, sans vous rien dissimuler. Je voudrais être assuré qu'il est aussi **avantageux** à l'orateur de vous donner les meilleurs conseils, qu'à vous de les recevoir, alors je serais monté à la tribune avec beaucoup plus de confiance. Malgré l'incertitude du succès de mes avis, je me suis résolu à vous les proposer, persuadé qu'il est de votre intérêt de les suivre. Puissiez-vous, au reste, **embrasser le parti qui doit être le plus utile à vous tous.**

ἂν μὴ προσέχητε τὸν νοῦν τοῖς πράγμασι καὶ ἐθέλητε ποιεῖν τὰ προσήκοντα.

Ἐγὼ μὲν οὖν οὔτε ἄλλοτε πώποτε εἰλόμην λέγειν πρὸς χάριν, ὅτι μὴ ἂν ὦ καὶ πεπεισμένος συνοίσειν ὑμῖν, νῦν τε πεπαρῆρσιάσμαι ἀπλῶς πάντα, ἃ γινώσκω, ὑποστειλάμενος οὐδέν.

Ἐβουλόμην δὲ ἂν, ὥσπερ οἶδα ὅτι τὸ ἀκούειν τὰ βέλτιστα συμφέροι ὑμῖν, οὕτως εἰδέναί συνοίσον καὶ τῷ εἰπόντι τὰ βέλτιστα· εἶπον ἂν γὰρ πολλῶ ἥδιον· νῦν δὲ ἐπὶ οὔσιν ἀδύλοις τοῖς γενησομένοις ἑμαυτῷ ἀπὸ τούτων, ὅμως αἰροῦμαι λέγειν ἐπὶ τῷ πεπεισθαι συνοίσειν ὑμῖν, ἐὰν πράξητε ταῦτα. Νικῶν δὲ ὅτι μέλλει συνοίσειν ὑμῖν πᾶσι.

à moins que vous n'appliquiez l'esprit aux affaires, et ne vouliez faire les choses convenables.

Moi donc à la vérité, ni une-autre-fois jamais j'ai pris-sur-moi de dire pour l'agrément ce que je ne serais pas aussi étant persuadé devoir être utile à vous, et maintenant j'ai dit-avec-franchise simplement tout ce que je sais, n'ayant dissimulé rien. Mais je voudrais, de même que je sais que l'entendre les meilleures choses est utile à vous, ainsi savoir *cela* devant être utile aussi à celui ayant dit les meilleures choses. Car j'aurais parlé beaucoup plus volontiers : mais maintenant dans *le* étant obscures les choses devant-arriver à moi-même à cause de cela, cependant j'aime-mieux parler à-cause-de le être persuadé devoir être utile à vous si vous faites ces choses. Mais que prévaille ce qui doit être utile à vous tous.

NOTES

SUR LA PREMIÈRE PHILIPPIQUE.

Page 2. — 1. Καὶ πρῶτος ἀναστάς. Démosthène n'avait alors que trente-trois ans; et une loi de Solon défendait à un orateur âgé de moins de cinquante ans de prendre le premier la parole sur une question. Cette loi, qui paraît avoir été abolie la troisième année de la XCII^e Olympiade, ne cessa pas néanmoins de subsister en fait; et la raison et les convenances firent toujours un devoir aux orateurs de s'y conformer.

2. Τοῖς παροῦσι πράγμασι. Les Athéniens s'étaient vu enlever tout récemment par Philippe Amphipolis, Pydna, Potidée, Méthone, et d'autres villes, qui, en raison de leur situation dans la partie occidentale de la Macédoine, étaient pour eux d'une extrême importance. Ils venaient en outre d'apprendre que le roi de Macédoine assiégeait Héræon-Tichos, fort de la Thrace, peu éloigné de Byzance, et qui assurait les approvisionnements qu'ils tiraient de cette contrée.

Page 4. — 1. Après avoir vaincu les Athéniens et rasé Athènes (404 avant J. C.), les Lacédémoniens s'étaient rendus maîtres des îles de la mer Egée, du Péloponèse, de Corinthe et de la Béotie. Thèbes fut la première à secouer le joug, et excita la guerre appelée *Béotique*, à laquelle les Athéniens prirent, pendant quelque temps, une part active.

Page 6. — 1. Τὸν τόπον τοῦτον, c'est-à-dire, tout le littoral du golfe Thermaïque, aujourd'hui golfe Salonique. — Plus loin : Πολλὰ τῶν ἔθνων, c'est-à-dire, les Illyriens, les Thraces, les Péoniens, les Thésaliens.

Page 8. — 1. Ἄθλα τοῦ πολέμου κείμενα ἐν μέσῳ. Métaphore empruntée des jeux publics. Catilina, dans Salluste, dit à ses soldats « En illa, illa, quam sæpe optastis, libertas; praterea divitiæ, decus gloria, in oculis sita sunt. Fortuna ea omnia victoribus præmia po suit. » (Ch. 20.)

2. Οὐδ', c'est-à-dire, ἐν ᾧ καιρῷ καὶ τόπῳ — δεῖ καὶ δύναται, ce que l'on doit faire, ce que l'on peut faire. Le *devoir* est de tous les ins-

tants; la *possibilité* dépend des circonstances. De là deux modes différents, l'indicatif et l'optatif, pour exprimer ces deux idées.

3. Συνελόντι δ' ἀπλῶς εἰπεῖν, c'est-à-dire, ἵνα δὲ συνελῶν τὸν λόγον ἀπλῶς εἶπω.

Page 12. — 1. Αὐτῶν, comme s'il y avait ἀλλήλων.

2. Τέθνηκε Φίλιππος. Le bruit en avait couru à l'occasion de la blessure qu'il reçut au siège de Méthone.

Page 14. — 1. ἤπερ ἀεὶ βέλτιον. Suppl. ἡμῶν ἐπιμελεῖται. — L'optatif ἐργάσαίτο dépend de εἰ.

2. Καὶ δὴ, attique, comme ἤδη, se dit tantôt de ce qui va être, tantôt de ce qui vient d'être.

Page 18. — 1. Εἰς Πύλας. Cette année même, Philippe avait essayé de s'emparer de la *clef de la Grèce*, comme il appelait lui-même cette ville (Voy. le Sommaire). — Χερρόνησον. Kersobleptès avait cédé à Athènes la Chersonèse de Thrace (Olymp. CVI, 4); et Philippe avait probablement cherché à traverser la prise de possession des Athéniens, en soulevant contre eux les habitants de la presqu'île. — Ὀλυθον. Il s'agit vraisemblablement de la tentative faite par Philippe contre Olynthe, peu après le siège d'Héræum. (Voyez la première Olynthienne.)

2. Εὐθόιαν. A la suite de dissensions civiles (Olymp. CV, 3), deux partis s'étaient formés dans l'île, et tous deux avaient appelé une intervention étrangère, l'un celle des Thébains, l'autre celle des Athéniens. Ceux-ci étaient restés vainqueurs, et avaient pacifié la contrée. — Ἀλιάρτος, ville de la Béotie, qui fut assiégée par Lysandre (Olymp. XCVI, 3), et délivrée par les Athéniens. Plus tard encore, Thrasybule, général athénien, força à la retraite le roi de Sparte, Pausanias, qui marchait contre cette place.

Page 20. — 1. Μῆ μοι μυρίους, Suppl. εἶπης οὐ λεγέτω.

2. Ἐπιστολαίους. Schol. (*Anecd.* de Bekker, I, p. 253) : « Τὰς ἐν ἐπιστολαῖς γραφομένας μόνον δυνάμεις, ἔργῳ δὲ ἐν πολέμῳ μὴ θεωροϋμένας. »

Page 22. — 1. Στρατιώτας, c'est-à-dire, πεζούς. Ce mot est opposé à ἱππέας, qui vient plus loin.

Page 24. — 1. Διὰ ταῦτα. Suppl. ἀποχρῆν οἶμαι.

2. Ἐν Κορίνθῳ. Tandis qu'Agésilas était en Asie (Olymp. XCVI, 4), les émissaires du roi de Perse, pour opérer une puissante diversion, soulevèrent Thèbes contre Lacédémone. Aux Thébains se joignirent Athènes et Corinthe, et l'on choisit cette dernière ville pour point de réunion. — Καὶ ἄλλοι τινές : Callias, Strabax, Philocrate.

Page 26. — 1. Πρὸς Ἀρτάβζον. C'est ce qu'avait fait Charès pendant la guerre Sociale. Après avoir longtemps commandé, sans succès, la flotte athénienne, ne recevant plus d'argent pour payer ses troupes, il passa avec elles au service d'Artabaze, satrape de l'Asie Mineure, qui s'était révolté contre le roi de Perse.

Page 28. — 1. Δέκα ταξιάρχους, etc. Le peuple nommait, dans les dix tribus, dix *taxiarques* chargés d'assister les généraux dans l'enrôlement et l'organisation des troupes; dix *stratèges*, qui commandaient l'infanterie; dix *phylarques*, qui commandaient les cavaliers de chaque tribu; et enfin deux *hipparques*, qui commandaient toute la cavalerie.

Page 30. — 1. Καὶ μικρόν τι πρὸς, c'est-à-dire, 2 talents, et en tout 92 talents, savoir : 40 talents pour les navires, 40 pour l'infanterie et 12 pour la cavalerie.

2. Μισθὸν ἔντελῃ. La solde ordinaire était de 3 oboles par jour pour les soldats de la flotte, et de 4 oboles pour l'armée de terre. Démosthène propose de n'accorder que 10 drachmes par mois, ce qui fait 2 oboles par jour.

Page 32. — 1. Τοὺς ἐτησίαις. Vents du nord, contraires, par conséquent, pour aller d'Athènes en Macédoine.

Page 36. — 1. Πρὸς τῷ Γεραιστῷ. Promontoire méridional de l'île d'Eubée, aujourd'hui *C. Mantelo*. — Les trois événements dont il est fait mention ici ne sont rapportés par aucun historien.

2. Il y avait à Athènes deux *Panathénées*, les *grandes* et les *petites*. Ces fêtes étaient célébrées en grand appareil, la première, tous les cinq ans, la seconde, tous les ans, au mois Hécatoμβέον (juillet). — Les *Dionysiaques* se célébraient, tous les trois ans, au commencement du mois Elaphébolion (mars).

Page 38. — 1. *Pagases*, aujourd'hui Volo, ville maritime de Thessalie, prise par Philippe pendant la guerre avec Lycophron, tyran de cette contrée (Olymp. CVI, 4).

2. Le *chorège* était chargé de la direction et de l'entretien des chœurs de danse et de chant que l'on préparait pour la célébration des fêtes et l'amusement du peuple. — Le *gymnasiarque* présidait aux jeux sacrés, dont les préparatifs étaient à sa charge; il surveillait aussi les écoles dans lesquelles la jeunesse se livrait aux exercices gymniques.

3. Les *triérarques* étaient obligés de subvenir à l'équipement, et souvent même à la construction des vaisseaux de guerre.

4. Ἀναδόσεις. Celui qui ne pouvait supporter les dépenses d'une

liturgie ou charge publique qui lui était imposée, avait la faculté de s'en décharger au moyen de l'ἀντίδοσις, ou échange de propriété. Pour cela il lui fallait trouver un citoyen plus riche que lui, et qui ne fût pas soumis à cette espèce d'impôt; et celui-ci était obligé de supporter la charge, ou de faire avec lui l'échange de ses biens. Cette loi de Solon, fort sage en principe, avait eu dans la pratique de graves inconvénients, et les contestations qui s'élevaient au sujet de ces échanges firent souvent perdre le moment décisif pour les expéditions militaires.

5. Les *μέτοικοι* étaient les étrangers ou descendants d'étrangers, qui, renonçant à leur première patrie, avaient été publiquement autorisés à s'établir sur le territoire de l'Attique. Sans droits politiques, inhabiles aux emplois publics, ils formaient une classe à part dans la population. Ils payaient un impôt particulier appelé *μετοίκιον*, exerçaient les arts manuels, le commerce, ou servaient dans la marine. — Τοὺς χωρὶς οἰκοῦντας. Ce sont les esclaves affranchis, qui ont quitté la maison de leur ancien maître, et établi ailleurs le siège de leurs affaires et de la nouvelle famille qu'ils constituent.

Page 50. — 1. Au rapport du Scoliaſte, Philippe, dans cette lettre, conseillait aux Eubéens de ne pas compter sur l'alliance d'Athènes, incapable de se défendre elle-même.

Page 42. — 1. Τῶν πραγμάτων, s. e. ἡγεῖσθαι δεῖ.

Page 44. — 1. Αἰσχύνῃν ὀφληκότες. Voy. Burnouf, *Gramm. gr.*, § 388, 10.

Page 46. — 1. Εὐρήσει τὰ σαθρά... αὐτὸς ὁ πόλεμος. Tacite (*Hist. II, 77*): « Aperiet et recludet contacta et tumescientia victicium partium vulnera bellum ipsum. »

Page 48. — 1. Τῷ δεῖε τοὺς τοιοῦτους ἀποστόλους. L'accusatif dépend du substantif τῷ δεῖε, qui représente ici le verbe d'où il est dérivé, comme s'il y avait *δεδιότες τοὺς ἀποστόλους*. Plaute a dit de même (*Amphitr. I, 3, 21*): « Quid tibi hanc curatio est rem? »

Page 52. — 1. Ἀνοητότατοι... οἱ λογοποιοῦντες. « Les novellistes font voler les armées comme les grues, et tomber les murailles comme des cartons. Ils ont des ponts sur toutes les rivières, des routes secrètes dans toutes les montagnes, des magasins immenses dans les sables brûlants : *il ne leur manque que le bon sens.* » (Montesquieu, *Lettres persanes*, 130.)

Page 54. — 1. Ἐπ' ἀδήλους ὄσει. La préposition ἐπὶ avec le datif et un participe équivalent ici à un génitif absolu. Cette construction est rare.